

MANIFESTE
SAISON 2007 / 08



sommaire

9 sept 2007

LE GOSPEL CHOIR DE SOWETO 31

du 22 sept au 7 oct 2007

ARCHIPEL 118 + 1 2

du 16 au 21 oct 2007

DE MAL EN PEOR 2

RICARDO BARTIS

26, 28, 30 nov et 1^{er} et 3 décembre 2007

INTÉGRALE DES QUATUORS 5

DIMITRI CHOSTAKOVITCH
QUATUOR CHOSTAKOVITCH

18, 21 et 23 déc 2007

COSÌ FAN TUTTE 5

JEAN-YVES RUF / MOZART

du 7 janv au 5 fév 2008

LES TROIS SŒURS 8

PATRICK PINEAU / ANTON TCHEKHOV

du 11 au 22 janv 2008

ANGELA ET MARINA 9

VALÉRIE GRAIL / NANCY HUSTON

du 25 au 29 janv 2008

CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE 9

NICOLAS BIGARDS

du 8 au 24 février 2008

festival le standard idéal 13
5^{ème} édition

8, 9 et 10 fév 2008

DER TARTUFFE 14

DIMITER GOTSCHIEFF / MOLIÈRE

11 et 12 fév 2008

PLATFORM 15

JOHAN SIMONS / MICHEL HOUELLEBECQ

16, 17 et 18 fév 2008

LIEBE 1968 16

ALEXANDER CHARIM

20, 21 et 22 fév 2008

HARMONIE DÉSASTRES 18

MERET BECKER

du 20 au 24 fév 2008

HERCULES 17

GEORGES LAVAUDANT /
SOPHOCLE, EURIPIDE

8 au 12, 16 au 18 et 20 au 24 février 2008

REBETIKO, ZEBEKIKO 18

GRIGORIS VASSILAS



du 10 au 16 mars 2008

VIE ET DESTIN 21

LEV DODINE / VASSILI GROSSMAN

du 10 au 22 mars 2008

LE MALHEUR DE JOB 22

JEAN LAMBERT-WILD

du 14 au 18 mars 2008

CHRONIQUES... 22

du 27 mars au 16 avril 2008

LE COMMENCEMENT DU BONHEUR 23

JACQUES NICHET / GIACOMO LEOPARDI

du 31 mars au 27 avril 2008

ONANISME... 24

JEAN-MICHEL RABEUX /
DÉMÉTRIUS ZAMBACO

18 et 19 avril 2008

BANLIEUES BLEUES 32

du 20 au 31 mai 2008

ÉLOGE DE L'ESCAPOLOGISTE 26

ÁRPÁD SCHILLING

du 12 mai au 3 juin 2008

LORENTINO D'AREZZO 29

PATRICK SOMMIER / PIERRE MICHON

du 23 au 27 mai 2008

CHRONIQUES... 29

du 9 au 14 juin 2008

NORDESTE BRÉSILIEN 31

en mai et du 6 au 8 juin 2008

RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES 32

INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS

ET ONT PARTICIPÉ AUX PAGES «MANIFESTE» DE CE PROGRAMME : CHRISTIAN BOURGOIS, INÈS CHAMPEY, LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE, AMI FLAMMER, GEORGES LAVAUDANT, FRANCIS MARMANDE, GÉRARD MORTIER, JEAN-MICHEL RABEUX, JOSEPH ROSSETTO, LOUIS SCHWEITZER, ANATOLY SMELIANSKY, ISMINI VLAVIANOU ET PATRICK SOMMIER

07

ARCHIPEL 118+1.

DU 22 SEPT
AU 7 OCT

grande salle Oleg Efremov,
petite salle, salle de répétition

Deuxième édition de ce festival étudiant réunissant à la MC93 la nouvelle promotion 2007 du Master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » de l'université Paris X-Nanterre et les représentants de la promotion 2006 regroupés sous la bannière d'ADN 118, qui avaient montré leurs travaux la saison passée. C'est la qualité des spectacles de cette première édition qui nous a conduit à répéter l'opération. Le festival investira pendant quinze jours les trois salles. *Archipel 118 + 1* réunira donc « deux générations » (!) de jeunes metteurs en scène : douze esquisses de la promotion (START) 2007 et une création collective autour de *Casanova* signée par seize membres du groupe ADN 118.

Le temps d'un festival, un généreux bric à brac d'esthétiques et son cortège de singularités mené par un réel désir de confronter les idées, de se rencontrer et de valoriser les différences.

[*KAZANOVA*] une création collective d'ADN 118 mise en scène par Sylvia Bagli, Jalie Barcion, Laurent Bazin, Dounia Bouhajib, Stéphanie Correia, Sylvie Dalloz, Anne Pascale Deliou, Luz Garcia, Nicolas Gaudart, Christophe Hurelle, Stéphanie Kalfon, Anyssa Kapelus, Claire Maugendre, Denis Moreau, Angelo Pavia, Sarah Siré. DU 22 SEPT AU 5 OCTOBRE 2007 PETITE SALLE

OUI, AUJOURD'HUI J'AI RÊVÉ D'UN CHIEN de Daniil Harms par Marie Ballet ; FÉLIX de Robert Walser par Quentin Bonnell ; DIVERS ET PERVERS de José Miguel Vivas ; SUPERMARCHÉ de Biljana Srbijanovic par Vincent Collet par Julio Bouley ; LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE de Manuel Puig par Yann Dacosta ; MISS EUROPA VA EN AFRIQUE de et par Georgia Doll ; MA PETITE FORME de et par Thomas Gornet ; HISTOIRES DE LA FOLIE ORDINAIRE de Petr Zelenka par Katia Hala ; AVIS AUX INTÉRESSÉS de Daniel Keene par Jean-Paul Lopez ; HIVER de Jon Fosse par Emile-Anna Maillet ; ILLUSION DU RÉEL / RÉALITÉ ILLUSOIRE d'après Périclès, PRINCE DE TYR de William Shakespeare et LA PETITE CATHERINE d'Heinrich von Kleist par Florian Sitbon ; CACHE-MISÈRE de et par Audrey Tarpinian.

DU 24 SEPT AU 7 OCTOBRE 2007 GRANDE SALLE OLEG EFREMOV, SALLE DE RÉPÉTITION

TEXTE, MISE EN SCÈNE RICARDO BARTÍS

MUSIQUE CARMEN BALIERO

COSTUMES MAGDA BANACH Y ELENCO

ASSISTANTE DE PRODUCTION LORENA REGUEIRO

ASSISTANT DE DIRECTION MARTÍN OTERO

AVEC CECILIA PELUFFO, AGUSTÍN RITTANO, MARTA POMONIO, CARLOS DEFEQ, CLAUDIA CANTERO, LUCIANA LADISA, FLORA GRÓ, FEDERICO MARTÍNEZ, ALBERTO AJAKA, ANDREA NUSSEMBAUM, MATÍAS BRINGERI

SPECTACLE EN ESPAGNOL SURTITRÉ

COPRODUCTION EL SPORTIVO TÉATRAL, HEBBEL THEATER-BERLIN
CORÉALISATION MC93 BOBIGNY, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
AVEC LE SOUTIEN DE L'ONDA POUR LES SURTITRAGES

DE MAL EN PEOR.

RICARDO
BARTÍS

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
36^e édition

THÉÂTRE
DU 16 AU 21 OCT

petite salle

Entre 1880 et 1910, l'Argentine glisse dans une situation d'appauvrissement qui n'est pas sans rappeler une période plus contemporaine de son histoire. Ricardo Bartís, auteur et metteur en scène, raconte cette période de l'histoire à travers la vie quotidienne de deux familles bourgeoises soumises à la déchéance et à l'éclatement. Famille, mariage, travail, argent, ces valeurs sûres de l'ordre social éclatent dans l'atmosphère confinée d'un salon où se retrouvent les membres de ces familles de la bourgeoisie déchue.

Cette dernière née de ses « tragédies argentines » *De Mal en Peor* s'est créée à partir des improvisations de la troupe El Sportivo Téatral, qui jouait dans le studio-théâtre de Ricardo Bartís. Cette configuration lui a donné d'emblée les allures d'un vaudeville mécaniquement rythmé et très parodique. Le jeu se déroule sous les yeux des spectateurs installés eux aussi dans le salon bourgeois, au plus près des personnages dont ils vont partager le désarroi et l'impuissance mais aussi la drôlerie, les mensonges et les cabrioles. Au milieu de la répression policière, des accidents politiques et des multiples galères, ces bourgeois vont tout essayer pour ne pas chuter dans le gouffre qui s'ouvre à leurs pieds. Comique du désespoir dans ce chaos, orchestré avec rigueur, où la folie des stratégies les plus élaborées par les membres de la famille entraînent les protagonistes dans une course désespérée qui balaye générosité et sentiments, à la recherche d'un magot constitué de bons du Trésor...

En s'emparant de la tragédie d'une nation en crise, Ricardo Bartís porte très haut le désir d'un théâtre d'art engagé qui affronte son époque et fait tomber les masques, un théâtre dans lequel « jouer est une expérience hérétique, une activité révolutionnaire à l'encontre d'une société déshumanisée ».

On s'est beaucoup plaint ces derniers temps de l'absence de la culture dans les débats et les programmes politiques de ces dernières années. Grande oubliée ? Grande négligée ? Ne faudrait-il pas au contraire réfléchir sur les raisons profondes de ce silence ? La culture en France est-elle encore une priorité ? Est-elle servie par l'accumulation de revendications sectorielles satisfaites partiellement ? Il faudrait sortir enfin de ces procès permanents que les autorités nationales ou locales et les agents du monde culturel se font dans un climat de plus en plus asphyxiant. Il faudrait redéfinir ce nouvel univers de la raréfaction des moyens mais en même temps échapper aux prétendues nécessités de l'audimat et ne pas se laisser étouffer par les règles consuméristes tout en admettant que les temps Malraux-Lang sont finis et que, paradoxalement, le triomphe du « tout est culturel » a épuisé notre monde. Mais il faudrait en échange que les autorités et le public acceptent d'être interpellés, secoués, dérangés par ces personnages insupportables que sont les créateurs et dont « la part maudite » nous est essentielle.

Christian Bourgois, éditeur, président de la MC93

Si l'on est assuré, aujourd'hui, que le monde occidental a pris conscience de l'énorme mutation de notre planète – métamorphose induite par les nouveaux moyens de communication, par la globalisation de l'économie autant que par la surpopulation –, il semble qu'on soit moins sûrs que par le passé, dans des situations de transformation comparable, de mesurer si cette mutation s'opère par notre volonté ou si nous la subissons.

Jusqu'alors, de telles périodes, telles que la seconde moitié du XVIII^e siècle, donnaient toujours naissance à une très grande créativité dans les domaines de la pensée comme de l'art, tandis que de nos jours, la perspective de la mutation inquiète au point que, replié sur soi, l'art semble avoir cessé d'être le moteur de toute vision nouvelle : il n'est plus que le tabernacle où l'on s'efforce à tout prix de préserver la tradition, terrifiés que nous sommes à l'idée que nous pourrions perdre ce qui n'est plus que lettre morte.

Ce conformisme et cette réaction sont les plus nuisibles qui soient. Car le seul moyen véritable d'affronter le Minotaure, ce n'est pas de se réfugier dans la sécurité, mais de se tourner face à lui et de le saisir par les cornes.

Telle est la vocation de l'art. Tel est notre salut.

Gérard Mortier, directeur de l'Opéra National de Paris

Cela fait des siècles que l'on nous annonce régulièrement : « Ce n'est plus de l'art » : la *Neuvième Symphonie* de Beethoven a été sifflée, *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky aussi et *Pelléas* de Debussy, sans parler de Picasso, Duchamp... Et pourtant on s'entête, toujours prêts à revenir à un monde sans nouveauté, sans création, un monde avec un art du moment, prêt à consommer et à jeter tout de suite.

Il y a une chaîne œdipienne dans la créativité stylistique et esthétique. Cela a toujours été. À toujours vouloir faire comme avant on ne fait rien. À ne pas avancer on recule. Nietzsche parlait lui, du ressentiment face à la création contemporaine. Et puis il y a eu cette langue de bois autour de la notion floue « d'art qui doit déranger ». Sans en passer par là, il reste qu'un art qui n'invente pas, qui ne change pas ses propres règles, est un art qui recule, un art de la consommation immédiate. La culture qui risque d'être un ministère du temps libre et de la détente, doit continuer à oser produire un art qui ne plaise pas toujours à tous, un art qui vit et fait plus que se consommer.

Ami Flammer, violoniste, professeur de violon et musique de chambre au C.N.S.M.D.P.

WOLFGANG AMADEUS MOZART
OPERA BUFFA EN DEUX ACTES

LIVRET DE LORENZO DA PONTE
ADAPTATION MUSICALE POUR PIANO ET QUATUOR
À CORDES, COORDINATION MUSICALE DIDIER PUNTOS
MISE EN SCÈNE **JEAN-YVES RUF**
SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES LAURE PICHAT
LUMIÈRES FRANÇOIS FAUVEL

AVEC LES SOLISTES ET PIANISTES-CHEFS DE CHANT
DE L'ATELIER LYRIQUE, LE QUATUOR ALMA

SPECTACLE EN ITALIEN

COPRODUCTION ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS,
OPÉRA DE RENNES RÉALISATION MC93 BOBIGNY

La musique de Wolfgang Amadeus Mozart et le livret de Da Ponte composent cet ambitieux opéra construit autour d'un thème beaucoup plus complexe, riche et perturbant que le titre ne pourrait le faire croire, thème qui offre aux chanteurs des possibilités multiples dans l'exploration des jeux du désir. Car ici, en dépassant les lieux communs sur l'inconstance féminine, il s'agit bien de parler du désir et non de la tromperie amoureuse. En effet qui trompe qui ? Qui est infidèle ? Les deux femmes par nature infidèles ou les deux hommes qui, au nom de l'honneur, trompent leur fiancée et leur ami ? Tout échappe dans ce canevas d'aventures qui fait surgir le caractère libre, impertinent et insaisissable du désir, celui qui peut bouleverser les plans les plus sagement conçus. La lecture machiste de l'œuvre apparaît vite simpliste puisque tous les protagonistes sont, tour à tour, victimes de leurs propres machinations et de leur propre perversité. Et si ce sont les hommes qui initient l'intrigue, ils sont vite dépassés par les femmes qui vont la conduire, assumant la quasi « animalité » de leur désir, avec une grande intelligence et une force étonnante. Don Alfonso est à la fois le maître chimiste et le grand metteur en scène de cette expérience dangereuse et jubilatoire où les jeux du mensonge et du déguisement se concluent sans vainqueur ni vaincu, mais en laissant un trouble amer pour tous ceux qui se sont brûlés aux jeux de l'amour, du désir et des faux-semblants. Les couples se reforment à l'identique... ils ont vieilli et perdu leur naïveté et leur croyance en l'amour et en la fidélité. Dans une scénographie d'une belle esthétique labyrinthique, mouvante et légère, la riche et énergique partition mozartienne d'une œuvre sensuelle et troublante sera adaptée pour un ensemble composé d'un quatuor à cordes, d'un clavecin et d'un piano et sera interprétée par les jeunes chanteurs de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris.

07

COSÌ FAN TUTTE.

MOZART
JEAN-YVES RUF
MUSIQUE
18, 21 ET 23 DÉC

grande salle Oleg Efremov

QUATUORS CHOSTAKOVITCH.

MUSIQUE

26, 28, 30 NOV
1^{ER} ET 3 DÉC

grande salle Oleg Efremov

INTÉGRALE DES QUINZE QUATUORS DE DIMITRI CHOSTAKOVITCH

PAR LE QUATUOR CHOSTAKOVITCH DE MOSCOU

AVEC ANDREI SHISHLOV PREMIER VIOLON
SERGUEI PISHUGIN DEUXIÈME VIOLON
FEODOR BELUGIN VIOLON ALTO
ALEXANDER KORCHAGIN VIOLONCELLE

PRODUCTION SHOSTAKOVICH STRING QUARTET, MOSCOU

Les quinze quatuors de Chostakovitch composés entre 1938 et 1974 constituent un véritable journal intime du compositeur avec en arrière-plan l'histoire tourmentée d'un empire où les artistes sont à la botte de Staline. C'est après les attaques dont il fut l'objet de la part des autorités après la première de son opéra *Lady Macbeth du*

District de Mzensk que Chostakovitch se « réfugia » dans ces œuvres où il était moins exposé. Ils représentent aussi la résistance de l'artiste face à un pouvoir qui demande des œuvres « pour le peuple » donc « faciles » à écouter. Cette intégrale se déroulera sur cinq soirées. Cinq soirées conviviales pour suivre trente-six années de musique et d'histoire.

Le Quatuor Chostakovitch a été fondé à Moscou en 1966. Il s'est produit dans le monde entier.



Ce qui entre facilement dans l'oreille en sort facilement. Ce qui entre difficilement dans l'oreille en sort difficilement. Cela vaut pour l'écriture encore plus que pour la musique.

Karl Kraus

Peut-être vivons-nous la fin d'une époque. Mais les artistes sont-ils les mieux armés pour analyser cette fin ? Je comprends leur peur, leur colère, leur étonnement. Le sentiment de gâchis. Mais puisque nous affirmons vivre un moment décisif dans la vie de l'art, nous devons faire l'effort de trouver de nouveaux outils et de nouveaux concepts pour analyser les raisons de cette fin et ne pas nous contenter des clichés sur tout à la fois - le virtuel, la communication, le coupé-collé, la vitesse sans mémoire, l'absence de contrôle ou le surcontrôle, bref tout ce nouveau tourbillon de gadgets et de poudre aux yeux qui colonisent nos esprits et nos corps. Acceptons aussi d'abandonner le terrain des lamentations et de l'impuissance. Une conception de l'art disparaît : celle d'un travail non inféodé à une certaine logique de rentabilité, qu'elle soit financière ou sociale. Sommés de gagner de l'argent ou de soigner la société, nous ne voulons ni de l'un ni de l'autre. Et pourtant l'art, et bien évidemment le théâtre (par son inscription dans le présent) patauge dans cette contradiction. Il ne peut jamais s'en extraire totalement. Il est même le sismographe et la chambre noire qui fixent cette contradiction. Il la décline, l'exhibe, la combat parfois ; finalement elle est toujours là comme une tentation indépassable. Mais plutôt que de nous plaindre, nous devons l'affronter, avec lucidité et plaisir.

Georges Lavaudant, metteur en scène

08

LES TROIS SŒURS.

TCHEKHOV
PATRICK PINEAU
THÉÂTRE
DU 7 JANV
AU 5 FÉV

grande salle Oleg Efremov

TEXTE ANTON TCHEKHOV

TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ,

FRANÇOISE MORVAN

MISE EN SCÈNE **PATRICK PINEAU**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE

ANNE SOISSON

DÉCOR SYLVIE ORCIER

ASSISTANT DÉCOR HAKIM MOUHOUS

MAQUILLAGE ANNICK DUFRAUX

SON JEAN-PHILIPPE FRANÇOIS

LUMIÈRES DANIEL LÉVY

ADMINISTRATEUR

DANIEL SCHEMANN

AVEC NICOLAS BONNEFOY,

SUZANNE BONNEFOY,

HERVÉ BRIAUX, PATRICK CATALIFO,

DELPHINE COIGNARD,

LAURENCE CORDIER, ALAIN ENJARY,

ALINE LE BERRE, JOSEPH MENANT,

RICHARD SAMMUT, FABIEN ORCIER

distribution en cours

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY, FESTIVAL

AUTOMNE EN NORMANDIE, LE GRAND T-SCÈNE

CONVENTIONNÉE LOIRE-ATLANTIQUE,

COMPAGNIE PIPO-PATRICK PINEAU/SCÈNE

NATIONALE EVREUX-LOUVIERS

« Tchekhov est un homme de grand talent et d'une grande bonté mais je ne

pense pas qu'il ait un point de vue affirmé sur le monde » disait Tolstoï. Avec *Les Trois Sœurs*, il a cependant un point de vue affirmé sur l'être humain, ses faiblesses, ses contradictions, ses rêves, un point de vue d'où est exclu tout sentimentalisme au profit d'une analyse quasi chirurgicale, le point de vue d'un auteur qui sait de quoi l'homme est fait, corps et âme. Ces êtres humains qui désirent profondément agir sur le monde mais qui ressentent comme une impuissance constante à le bouger sont au centre de cette œuvre mythique, emplie de mélancolie mais peu nostalgique, où brûle sans cesse la petite flamme de la vie rêvée, de la vie future qui sera autre et belle. Patrick Pineau, après avoir mis en scène les trois courtes pièces *L'Ours*, *La Demande en mariage* et *Le Tragédien malgré lui*, choisit cette tragi-comédie, qui en un minimum de mots dit le maximum de l'homme, qui révèle une richesse extrême dans une simplicité évidente, pour continuer à cheminer avec un grand poète du théâtre, pour le faire connaître du plus grand nombre. Entouré de sa troupe, il veut qu'on entende tout particulièrement la voix de ces femmes qui « tirent les sentiments vers le haut » et « indiquent où se trouve l'utopie ». Tchekhov a écrit : « l'homme deviendra meilleur quand nous lui aurons montré comment il est »... Avec *Les Trois Sœurs*, il le montre avec une absence totale de jugement moral et une tendresse discrète, qui nous oblige à rester curieux, ouverts et attentifs aux questions qu'il nous pose à travers ses personnages et auxquelles il ne donne nulle réponse...

Les Trois Sœurs d'Anton Tchekhov, dans la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan, est édité chez Babel

TEXTE NANCY HUSTON
ADAPTATION, MISE EN SCÈNE **VALÉRIE GRAIL**
MUSIQUE ORIGINALE FLORENT MARCHET, STEFANO GENOVESE
CHORÉGRAPHIE GÉRALD WEINGAND
SCÉNOGRAPHIE PHILIPPE MARIOGE
LUMIÈRES CATHERINE REVERSEAU
COSTUMES VALÉRIE GRAIL
MARIONNETTE ERHARD STIEFEL

AVEC CATHERINE SCHAUB, DOMINIQUE SICILIA
ET STEFANO GENOVESE, MUSICIEN

COPRODUCTION COMPAGNIE THÉÂTRE ITALIQUE, CONSEIL RÉGIONAL DE HAUTE-NORMANDIE DANS LE CADRE DU FESTIVAL "THÉÂTRE EN RÉGION", SCÈNE NATIONALE DE PETIT-QUEVILLY
AVEC LE SOUTIEN DU CENTRE CULTUREL CANADIEN, DRAC ILE-DE-FRANCE-MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, DE L'ADAMI, DE LA SPEDIDAM

Adaptée par Nancy Huston d'un de ses romans, *La Virevolte*, cette tragi-comédie musicale met en scène deux sœurs qui sont amenées à confronter leurs souvenirs d'enfance. Une enfance marquée à jamais par l'abandon d'une mère, célèbre danseuse étoile, qui a préféré la poursuite de sa carrière artistique à l'éducation de ses enfants. Cet abandon, vécu différemment par les deux sœurs, donne lieu à une confrontation sans concession entre Angela, devenue danseuse à son tour et Marina, étudiante fascinée par l'histoire de l'Holocauste. Sur le plateau du théâtre se déclinent à la fois, et inextricablement liés, le conflit mère-fille et le conflit latent maternité-crédation. Mêlant passé et présent, langage d'enfant et langage d'adulte, Valérie Grail mène la parole jusqu'au chant et le geste jusqu'à la danse, donnant parfois une forme humoristique à la fable racontée. L'ambivalence possible des femmes vis-à-vis de leur maternité, les conflits intérieurs qui les traversent dans ce qui peut apparaître comme un choix douloureux entre vie de mère et vie d'artiste, le combat nécessaire pour survivre au malheur s'expriment ici hors de tout sentimentalisme, dans une force émouvante qui ne refuse ni l'affrontement ni la tendresse. Fidèle à l'écriture dramatique dense et rythmée de l'auteure, la metteuse en scène révèle sur le plateau du théâtre, avec une grande maîtrise, une part de l'intime, du non-dit, du secret si souvent cachés par peur d'un exhibitionnisme caricatural et inefficace.

Angela et Marina est édité chez Actes Sud - Papiers

08

ANGELA ET MARINA.

HUSTON
VALÉRIE GRAIL

THÉÂTRE

DU 11 AU 22 JANV

petite salle

**CHRONI-
QUES...**
NICOLAS BIGARDS

25 AU 29 JANVIER

14 AU 18 MARS

23 AU 27 MAI

salle de répétition

CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE

CONCEPTION, RÉALISATION **NICOLAS BIGARDS**
CONSEILLÈRE ARTISTIQUE STÉPHANIE CLÉAU
SCÉNOGRAPHIE CHANTAL DE LA COSTE-MESSELIÈRE
MUSIQUE LOU ET DOMINIQUE MAHUT
PHOTOS ANNE-LISE BROYER, NICOLAS COMMENT
WEB AGNÈS DE CAYEUX

AVEC

YANNICK CHOIRAT, MÉLANIE COUILLOT, JACQUES PIEILLER
distribution en cours

ET AVEC LA PARTICIPATION D'HABITANTS DE LA SEINE-SAINT-DENIS

PRODUCTION MC93 BOBIGNY
AVEC LE SOUTIEN DU CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE DE FRANCE

cf page 29

Théâtre libre et citoyenneté

En retraçant l'histoire des politiques culturelles contemporaines en France, l'historien Pascal Ory s'arrête sur l'analogie entre les termes *représentation théâtrale* et *démocratie représentative* : « Que le même mot soit utilisé pour le théâtre et pour ce qui fait la source et la légitimité du pouvoir démocratique mérite qu'on s'intéresse à cette similitude »*.

Remontons quelque vingt-cinq siècles en arrière, quand Eschyle substitue à l'audition et à la narration la vision et l'action sur scène, dotant la tragédie antique de sa dimension dialogique. La parole n'est plus l'apanage des dieux mais le privilège des hommes ; loin du tribunal de l'Olympe, l'action théâtrale se mesure à l'aune de la justice humaine : dans la troisième partie de la trilogie *L'Orestie* d'Eschyle (– 458), l'histoire des Atrides s'achève avec l'acquiescement d'Oreste par le tribunal de l'Aréopage et l'arbitrage de l'Etat. Les Erinyes se nomment dorénavant Euménides et la Grèce antique passe de la phase pré politique à la phase politique.

Les Tragiques s'érigent en démiurges au sens antique du terme (démiurge = démos + ergo, celui qui réalise une œuvre utile pour le dème, l'ensemble des citoyens libres, le peuple). Les notions aristotéliennes de *mimésis* et de *catharsis* inscrivent l'action théâtrale dans la sphère de la nature humaine. L'espace de la représentation est celui du perfectionnement de l'homme dans son incessant devenir (*l'entéléchie* d'Aristote, être en acte). Le théâtre est une affaire d'hommes.

La distribution de la parole sur la scène de la cité dessine un espace-temps agônistique parce qu'elle appelle la réaction du spectateur par le questionnement de l'histoire évoquée. C'est à ce prix seulement que le théâtre peut-être didactique : loin de tout dogmatisme, il ouvre à la connaissance par l'expérience vécue de l'interrogation.

Dans la cité d'Athènes, le citoyen n'allait pas au théâtre pour vivre l'actualité par procuration. Déjà là, l'histoire était connue de tous, ancienne ; la scène la mettait au jour en introduisant par le chœur le spectateur dans un processus de réflexivité. Aujourd'hui, où les hommes politiques, les faits sportifs et les biens de consommation fabriquent de l'actualité pour que les médias vivent de cette actualité, qu'en est-il de l'espace-temps théâtre ? Lorsque l'événementiel devient *spectaculum*, littéralement ce qui attire le regard, qu'en est-il du théâtre — texte et représentation où l'œil écoute et le corps voit le monde en devenir ? Dans l'antiquité, il n'y avait que les aveugles tel Tirésias que le destin de la cité éclairait. Aujourd'hui, il faut craindre que loin du théâtre libre nous ne soyons relégués hors la cité, chez les non-voyants.

Ismini Vlavianou, enseignante de lettres au lycée Louis Michel, Bobigny

* Pascal Ory, *Le théâtre de démocratie culturelle : Jalons pour une histoire*, Actes Sud-Papiers, Cahiers n°3, 1991.



Domäne
Einrichtungsmä

Wir packen's

De Moscou...

Parler de crise du théâtre et de l'art est devenu un euphémisme, voire un pléonasme. C'était le cas il y a déjà plusieurs décennies, c'est le cas aujourd'hui, ce le sera demain.

Les mots sont les mêmes mais la nature de la crise est différente. La crise de maintenant, c'est la fin des grandes idéologies. Toutes sont mortes – capitalisme, socialisme, communisme. Nous marchons sur les ruines de ces idées qui ont nourri la passion et la haine de millions d'individus de par le monde.

C'était le théâtre. Ce n'est plus que le théâtre. Entre autres marchandises.

Sans grandes causes ni même grandes illusions l'art recule et meurt. Cela traverse toute la structure du théâtre contemporain.

Nous avons un nouveau répertoire assommant obsédé par son petit désespoir confortable. Cela passe par le manque de grands metteurs en scène capable de créer la dynamique dans des temps meilleurs. Cela passe par des producteurs refusant de prendre le moindre risque pour un renouveau du théâtre. Cela passe par des écoles de théâtre où la routine et la médiocrité sont aux premières loges. Cela passe par les critiques qui font salon, unis par un même mépris du théâtre. On s'envoie des SMS pendant le spectacle pour être bien d'accord qu'on assiste à quelque chose de nul. De sorte qu'avant la fin on s'est forgé l'image toute faite du cauchemar de la scène contemporaine. Nous vivons dans l'ère du téléphone portable...

Où est l'espoir ? Je ne sais pas. L'histoire nous enseigne que toutes les crises ont une fin. Mais personne ne sait quand.

Anatoly Smeliansky, recteur de l'École du Théâtre d'Art de Moscou, directeur associé au Théâtre d'Art, professeur à l'Université Harvard.

Les apports financiers des pouvoirs publics parce qu'ils n'ont pas comme critère prioritaire la seule rentabilité financière des films encouragent l'art cinématographique à s'essayer dans des voies diverses et uniques, et notamment à oser inventer à partir d'un ancrage local, avec des paysages et des visages inconnus, sans renommée, à créer de nouvelles manières de filmer, sauvages, inquiètes, généreuses, peu importe tant que le regard d'un ou d'une cinéaste est réellement là.

Mettre en place les conditions qui permettront à ces regards des cinéastes de ne pas disparaître dans la vaste industrie des produits audiovisuels, voilà une haute responsabilité et un réel défi pour les pouvoirs publics. Défi d'autant plus réel qu'il ne s'agit plus seulement de répéter qu'il faut résister à cette vaste industrie, qui serait spécifiquement américaine mais de se rendre compte qu'elle est tout simplement spécifiquement industrielle et donc aussi européenne dès que se mettent en place en Europe des stratégies de production, de distribution et d'exploitation d'images visant la seule rentabilité financière, donc la recherche du plus bas dénominateur commun des consommateurs, donc la disparition de la diversité et l'unicité des regards des cinéastes.

Il ne s'agit pas de prétendre que l'industrie n'est pas nécessaire mais de se rendre compte qu'elle n'est pas suffisante pour faire apparaître et maintenir en vie de nouveaux regards singuliers, et surtout pas si cette industrie, comme elle semble le faire actuellement, fonctionne sur le critère massif et exclusif de la rentabilité financière immédiate.

Luc et Jean-Pierre Dardenne, cinéastes

Festival le standard idéal ^{5^{ème}} édition

L'histoire, l'acteur, le regard, l'invisible

Ce qu'il y a de plus passionnant dans le théâtre, c'est son mystère. Depuis des siècles, nous tentons de percer son secret. Pour certains, c'est l'acteur, et l'acteur seul qui en est la clé. Mais il ne sert à rien de décliner pendant cinq mille ans la danse du bouc, rien ne viendra, aucune « révélation » de ce côté-là. La scène comme tribune, comme documentaire, comme militantisme restera aussi obstinément hermétique, nul théâtre à venir de ce côté-là non plus.

Le théâtre est fait de la chair des tragédies et des ferveurs, qui nous traversent et que l'acteur transperce.

La photographie nous aide à comprendre ce que peut être un festival. Un festival, c'est une mise au point : « Nous sommes à un tournant historique mondial et notre culture cherche la bonne mise au point qui lui permettrait de comprendre la situation. Tous ceux qui écrivent, qui créent, ont besoin d'un point d'appui. La vie est devant toi. Il faut que tu trouves la bonne mise au point ».*

Traverser la rue pour prendre la photo dans l'ombre ou la lumière, traverser la frontière pour être de l'autre côté du fleuve, sur l'autre bord.

Nous avons eu l'idée de chercher du côté des auteurs français dans les théâtres hors de France, tout un répertoire souvent inhabituel, Sartre ou Céline, ou 1968 vu par de jeunes berlinois. Quel regard porte-t-on sur nous ?

Dans notre théâtre, nous sanctifions tour à tour l'auteur ou l'acteur, mais le regard, la façon, la méthode changent d'un pays à l'autre. La relation à l'œuvre est souvent plus libre, apaisée. En Allemagne, Gotscheff, lorsqu'il explore un texte, cherche à en restituer la modernité, ce que ce texte a à dire aujourd'hui.

Au théâtre tout est affaire de regard. Celui du spectateur sur l'acteur, le regard de l'autre, le regard des autres. C'est peut-être pour cela que l'invisible est si présent dans le théâtre antique. Les Grecs lorsqu'ils dansent, sur la musique rébétique, se défont de leur représentation, de leur apparence. Dans cette danse de solitude, ils disparaissent, ils deviennent invisibles.

Nous travaillons encore au programme de l'édition 2008 du festival, nul doute qu'elle sera exaltante, polémique et qu'elle nous apprendra les règles de l'invisibilité.

Patrick Sommier

* Anatoly Smeliansky *Les conférences d'une saison russe - Tout dépend de la mise au point*
Actes Sud-Papiers

08

festival le standard idéal

DER TARTUFFE.

D'APRÈS MOLIÈRE

DIMITER
GOTSCHEFF

THÉÂTRE

8, 9 ET 10 FÉV

grande salle Oleg Efremov

D'APRÈS MOLIÈRE

MISE EN SCÈNE

DIMITER GOTSCHEFF

SCÉNOGRAPHIE KATRIN BRACK

COSTUMES BARBARA AIGNER

MUSIQUE SIR HENRY

DRAMATURGIE CLAUDIUS CAESAR

AVEC ANNA BLOMEIER,
ANDREAS DÖHLER,
PAULA DOMBROWSKI,
NORMAN HACKER, PETER JORDAN,
OLE LAGERPUSCH,
HELMUT MOOSHAMMER,
CHRISTOPH RINKE,
JUDITH ROSMAIR,
ANGELIKA THOMAS

SPECTACLE EN ALLEMAND
SURTITRÉ

COPRODUCTION THALIA THEATER HAMBURG,
SALZBURGER FESTSPIELEN

La censure ne plaisante pas : au XVII^e siècle, c'est le *Tartuffe* qui était concerné. Certes, les interdictions se font autrement aujourd'hui, et la polémique autour d'une œuvre ne suscite plus dans le monde clérical l'appel à l'autodafé. Mais, à l'époque, le *Tartuffe*

fut contesté de la manière la plus violente, tandis que Molière parvenait à ce que l'« emploi de la comédie [afin de] corriger les vices des hommes » devienne objet de débat. L'auteur lui-même s'exposait ainsi en tant que cible pour un influent mouvement chrétien qui ne lui pardonnait pas sa satire des formes mondaines de certaines pratiques religieuses. L'interdiction en fut une première conséquence, la réflexion publique sur le rôle du théâtre dans la société une seconde.

Tartuffe vient de loin, semble être un étranger, et ceci le rend dès le début suspect dans la maison du riche bourgeois Orgon. Mais il est bon comédien, suffisamment convaincant du moins pour qu'Orgon, dans l'ennui et le marasme de son aisance matérielle, lui fasse aveuglément confiance. Que la soi-disant vertu de l'imposteur puisse n'être qu'une façade, le bourgeois aisé et bigot ne veut pas le savoir, quelles que soient les preuves que lui en apportent sa famille. Les frontières morales sont néanmoins fluctuantes : la cupidité est partagée par tous. Ce qui conduit les uns à tenter de conserver leur aisance matérielle et d'éviter le déclassement social, fait des autres des hypocrites qui instrumentalisent les pulsions et les sentiments humains. Le *Tartuffe* de Molière constitue ainsi une analyse profondément pessimiste de la société bourgeoise, à l'époque comme aujourd'hui. Dimiter Gotscheff, metteur en scène bulgare qui travaille depuis les années 80 en Allemagne et dont l'*Ivanov* a rencontré un grand succès la saison dernière lors du Standard idéal, a su le voir. Son *Tartuffe* est un parasite que la société de l'abondance et de ceux qui sont en quête de sens produit et nourrit.

Et Gotscheff, une fois encore, trouve les images immédiatement frappantes et ramène le présent dans une pièce apparemment bien connue : dans le vide obscur, une fontaine de serpents s'élève, la société semble célébrer son propre ennui dans un feu d'artifice de papier, avant d'y sombrer jusqu'au genou comme dans sa propre richesse. Ce *Tartuffe* devient un cauchemar coloré auquel Gotscheff intègre des textes d'Heiner Müller, un tableau radical d'une société urbaine contemporaine marquée par le fossé entre riches et pauvres, et dans laquelle la tentation du fanatisme tombe dans un terreau propice.

D'APRÈS LE ROMAN *PLATEFORME*
DE MICHEL HOUELLEBECQ
ADAPTATION TOM BLOKDIJK
MISE EN SCÈNE JOHAN SIMONS
DRAMATURGIE KOEN HAAGDORENS
SCÉNOGRAPHIE BERT NEUMANN
COSTUMES NINA VON MECHOW
LUMIÈRES LOTHAR BAUMGARTE

AVEC WINE DIERICKX,
ELS DOTTERMANS,
MAATJE REMMERS,
STEVEN VAN WATERMEULEN,
OSCAR VAN ROMPAY,
WARD WEEMHOFF

SPECTACLE EN HOLLANDAIS
SURTITRÉ

PRODUCTION NTGENT

« C'est un peu un regret, dans ma vie, le célibat. C'est surtout gênant pour les vacances. Les gens se méfient des hommes seuls en vacances, à partir d'un certain âge : ils supposent chez eux beaucoup d'égoïsme et sans doute un peu de vice ; je ne peux pas leur donner tort. » Michel, fonctionnaire du ministère de la culture, se présente

ainsi au début du roman, avant de se laisser tenter par un circuit organisé par Nouvelles Frontières qui promet « un zeste d'aventure » - en Thaïlande. Depuis longtemps, les organisateurs de voyage européens et les grands groupes hôteliers voient dans les célibataires urbains comme Michel une clientèle. Le tourisme sexuel est florissant, mais personne ne veut en parler.

Ce n'est pas le cas de Michel Houellebecq, qui depuis le succès international d'*Extension du domaine de la lutte* joue le rôle d'agent provocateur par excellence et renvoie sa propre image à une société hypocrite. Les réactions véhémentes qui ont suivi ces dernières années ses provocations littéraires semblent lui donner raison : c'est dans les points faibles de la société que cette hypocrisie est la plus manifeste. Dans *Plateforme* également, Houellebecq passe en revue toutes les formes du « politiquement incorrect ». Outre sa banalisation du tourisme sexuel par le biais d'une prose pornographique, il s'est aussi vu reprocher le fait de dénigrer l'Islam. Conséquences d'une colonisation capitaliste de l'Orient (d'abord synonyme, dans le roman, d'une promesse de bonheur) ou phénomène quotidien dans le monde occidental (ici Paris), racisme et violence d'origine religieuse sont omniprésents. Ici aussi, une bombe explose. Et ce n'est que dans les décombres que laisse la catastrophe que l'occident et le tiers-monde semblent se mêler. Michel et Valérie concevaient un tourisme sexuel censé régler, selon les lois de l'offre et de la demande, le flux financier de l'Europe vers une Asie où une sexualité non encore pervertie par le sentiment était encore possible. Ce projet finit par voler en éclat, et Michel demeure seul, brisé.

Johan Simons, directeur artistique du NTGent (Gand), est aujourd'hui un des metteurs en scène les plus marquants dans le théâtre européen. À côté des matériaux antiques, il se consacre souvent à l'adaptation de romans et de films, qu'il concentre en un théâtre sans fioriture. *Plateforme* est le troisième roman de Michel Houellebecq que Johan Simons porte à la scène. Loin de toute recherche de l'effet et d'un théâtre de l'illusion, cette adaptation parcourt avec grande lucidité dramaturgique les sujets et les parti pris provocants de l'auteur et pointe ainsi, avec sobriété et sans cynisme, le double discours d'une société européenne qui pratique à des fins économiques l'exportation d'une décadence occidentale vers une population qui ne partage pas les mêmes visions. Sa mise en scène devient ainsi un voyage de la pensée aux confins des valeurs occidentales.

Plateforme de Michel Houellebecq est édité chez Flammarion

08
festival le standard idéal

PLATFORM.

HOUELLEBECQ
JOHAN SIMONS

THÉÂTRE

11 ET 12 FÉV

grande salle Oleg Efremov

08

festival le standard idéal

LIEBE 1968.**ALEXANDER
CHARIM**

THÉÂTRE

16, 17 ET 18 FÉV

*salle de répétition*INSPIRÉ DES FILMS DE
PHILIPPE GARREL,
JEAN-LUC GODARD
ET JEAN EUSTACHEMISE EN SCÈNE
ALEXANDER CHARIMSCÉNOGRAPHIE, COSTUMES
JULIA KNEUSELS

MUSIQUE AURELIEN BELLO

AVEC

CHRISTINA ATHENSTÄDT,
MATTHIAS HUNGERBÜHLER,
EVA MECKBACH, FRIEDRICH MÜCKE,
RAFAEL STACHOWIAK,
MONIKA VIVELLSPECTACLE EN ALLEMAND
SURTITRÉPRODUCTION BAT STUDIOTHEATER
DER HOCHSCHULE FÜR SCHAUSPIELKUNST
"ERNST BUSCH", BERLIN

Paris, Mai 1968. Un groupe de jeunes gens venant tous d'horizons différents vivent un moment de révolte, un bref triomphe de l'anarchie, un moment enivrant de liberté et d'excès. Ils n'ont qu'une seule nuit ensemble, et ils la passent retirés dans l'appartement du

riche Antoine. Tant que les échos des mouvements dans la rue résonnent jusque dans leurs rêves, ils discutent politique, parlent de l'art, consomment des drogues. Les uns fêtent les nouvelles libertés dans la sphère privée, les autres, avec emphase, évoque aussi la violence anarchique comme une mission sociale. Ils veulent le retour à la nature et „l'amour libre“. Ils se révoltent contre une guerre absurde au Vietnam, contre un matérialisme endémique et contre la perspective d'une existence bourgeoise ennuyeuse à l'image de celle de leurs parents. Mais la désillusion de la réalité ne tarde pas. Le groupe rassemblé dans l'appartement d'Antoine se perd dans une désorientation croissante de la vie, le rêve ardent de la liberté fait place à la résignation. Le groupe se défait, l'amour se brise, un jeune homme se suicide.

Âgé de 26 ans, le metteur en scène Alexander Charim ne connaît ces histoires que comme Histoire : éloignée, idéalisée ou réfutée, selon les cas. Il s'est posé la question de savoir pourquoi les mouvements de protestation étudiants de 1968 ont si nettement disparu de la conscience politique ou peuvent être aujourd'hui considérés comme une erreur. A l'époque était écrit sur les murs de l'Odéon, un des bastions occupés par les étudiants : « L'imagination prend le pouvoir ». Pourquoi la colère et l'indignation face aux injustices et aux malaises que confirme le politique ne donnent-elles plus lieu aujourd'hui qu'au souvenir douloureux de rêves révolus ? Pourquoi les idéaux ne survivent-ils pas à la réalité ? Pourquoi ne reste-t-il qu'un cliché de mai 68 ? Que s'est-il passé entre 68 et aujourd'hui, pour que la possibilité du changement nous semble si lointaine ? Loin des combats de tranchées idéologiques, Alexander Charim et ses jeunes comédiens racontent une série d'histoires individuelles qui se croisent, se complètent ou s'évanouissent. Certaines situations cristallisent les parcours individuels, d'autres deviennent tableaux d'un climat de la société. On chante, joue, on se souvient, on cite ; les sources d'inspiration de Charim, empruntées au cinéma français, trouvent un prolongement dans le jeu. Mais la génération qui n'était pas même née en 1968, se confronte à l'Histoire avec une sincérité touchante : pourquoi, c'est aussi la question que pose la mise en scène, nos modes de vie sont-ils aujourd'hui marqués par un tel conformisme ? Et comment voulons-nous vivre ?

D'APRÈS

LES TRACHINIENNES DE SOPHOCLE
HÉRAKLÈS FURIEUX D'EURIPIDE

TEXTES FRANÇAIS DANIEL LOAYZA

MISE EN SCÈNE

GEORGES LAVAUDANT

DÉCOR, COSTUMES

JEAN-PIERRE VERGIER

LUMIÈRES GEORGES LAVAUDANT

AVEC ASTRID BAS,

PHILIPPE MORIER-GENOUD,

ANDRÉ WILMS

ET GRIGORIS VASSILAS

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY,

MC2 MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE,

LG THÉÂTRE

festival le standard idéal 08

HERCULES.

SOPHOCLE/EURIPIDE

GEORGES

LAVAUDANT

THÉÂTRE

DU 20 AU 24 FÉV

salle de répétition

Deux faces d'une figure vouée, dès sa naissance, à un destin contradictoire et exemplaire, grandiose et monstrueux à la fois – un être singulier qui peut faire songer aussi bien au Christ des Evangiles qu'à l'illustre Zampano de *La Strada*. L'héroïque Héraklès est-il

un rejeton de Zeus, le dieu des dieux qui vint, dit-on, honorer la couche d'Alcmène ? Le ridicule Hercule n'est-il que le fils, humain trop humain, d'un mari trompé nommé Amphitryon, prêt à propager les rumeurs les plus grotesques pour essayer de sauver les apparences ? Le héros des douze travaux, illustre entre tous, est l'un des très rares mortels à s'être élevé jusqu'à l'Olympe ; et pourtant, il doit une part de sa gloire sublime aux expériences les plus dégradantes ou les plus douloureuses. Il a connu l'esclavage. Il a purgé de leur fumier les immondes écuries d'Augias. Frappé de folie, il a massacré ses propres enfants. C'est encore lui, le corps rongé par le plus atroce des venins, qui s'est fait porter sur un bûcher pour tenter en vain de se réfugier dans le néant... Avec *Ajax / Philoctète*, en 1997, Georges Lavaudant avait abordé une première fois le répertoire grec dans un diptyque du même ordre. À partir des *Trachiniennes* et d'*Héraklès furieux*, deux tragédies de Sophocle et d'Euripide, sans s'interdire quelques incursions contemporaines, il propose ici le portrait concentré d'un être invincible et souillé, parcourant la gamme la plus large des expériences humaines, jusqu'au fond énigmatique de la souffrance.

SON THOMAS STERN

LUMIÈRES JOHN DAVIS

AVEC MERET

ET LE TRIO ARS VITALIS :

BUDDY SACHER, PETER WILMANNNS,
KLAUS DE HUBER

PRODUCTION CLAIRE WERKE

Une pochette surprise dont on tirerait sans cesse de nouvelles curiosités, une source inépuisable de numéros musicaux qui transportent le spectateur dans un monde imaginaire et scintillant. Music-hall, concert, cirque, marionnettes : tout se mêle ici en un feu d'artifice captivant. Depuis plusieurs années, le trio Ars Vitalis emploie musiques traditionnelle et expérimentale à détourner les conventions linguistiques et musicales et fait ainsi surgir des formes nouvelles, fines et amusantes. Le trio travaille régulièrement avec Meret : tantôt lascive, tantôt innocente, parfois mélancolique, sa voix, sa douce détermination et son jeu de miroirs déformants nous mènent dans un monde très personnel de poésie musicale. Le répertoire ne connaît pas de frontières, du numéro de cirque jusqu'à l'exploration sonore d'avant-garde. À travers l'histoire de la chanson, on passe des classiques aux rengaines populaires, on mélange Hanns Eisler et Friedrich Holländer, on berce des lapins géants, souffle *Moon River* d'Henry Mancini, revisite Tom Waits en rock et transforme textes et airs connus dans d'innombrables langues, parfois inventées. Musicalement situé entre l'orchestre de cirque et le cabaret des années 20, les musiciens accompagnent l'intime et font parler la poudre, entrelacent les traditions musicales jusqu'à former un tissu sonore à l'harmonie absurde. Dans cette explosion hétéroclite demeure cependant comme une constante la virtuosité avec laquelle les musiciens maîtrisent leurs étranges instruments, le goût des traits d'esprit absurdes et surréalistes qui finissent par construire une histoire sur la scène. L'histoire d'un enchantement du monde. Après *Fragiles* en 2004 et *Høllenkin gen 40°* en 2006, Meret retrouve la MC93...

Festival le standard idéal 08

HARMONIE DESASTRES.

MERET
(BECKER)

MUSIQUE

20, 21 ET 22 FÉV

petite salle

REBETIKO ZEBEKIKO.

GRIGORIS
VASSILAS

MUSIQUE

DU 8 AU 24 FÉV

petite salle

du 8 au 12, du 16 au 18
et du 20 au 24 février

AVEC

GRIGORIS VASSILAS, NOE ZAFRIDIS,
KOSTAS TSEKOURAS, ANNE DIMITRIADIS

DISTRIBUTION EN COURS

PRODUCTION MC93 BOBIGNY

Je me souviens d'une nuit dans une auberge du Parnasse, Zistomo, à 17 kms de Delphes. Un peu de bruine dans l'air léger. Les toilettes au fond du jardin potager. Des musiciens venus d'Athènes pour faire sonner le Rebetiko, le blues Grec, dans ce lieu improbable à flanc de montagne. Des hectolitres de vin résiné et des quintaux de viande et de fromage de brebis. Ivresse légère.

Cette musique de mauvais garçons se danse aussi. C'est une danse sanctuaire, c'est à dire qu'elle est permise à tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, notables et prolétaires. Que ce soit dans la nuit d'une taverne ou en plein jour sur le quai du port. C'est une danse de poésie et de solitude. C'est une danse qui rend réellement invisible. Elle représente l'inaliénable liberté des Grecs. Et de tous. Grigoris Vassilas, musicien fameux, poètes, acteurs et cinéastes tenteront de recréer dans notre théâtre, cette auberge du Parnasse.

Bobigny est pour moi un lieu magique, au même titre qu'Avignon.

Le public y est à la fois ouvert, dépourvu de préjugés et exigeant. Il est de tous âges, de toutes nationalités, de toutes origines.

On fait à la MC93, des découvertes de pièces nouvelles, on y confirme la modernité de Büchner, Shakespeare, Tchekhov. La mise en scène et l'interprétation n'y sont ni serviles ni infidèles. Elles portent les textes, parfois dans des directions nouvelles, elles questionnent les spectateurs qui sont des acteurs de la représentation.

J'ai connu à la MC93 des moments de grâce, d'enthousiasme, j'y ai vécu des échecs, l'audace n'allant jamais sans risque. Je n'y ai jamais trouvé l'ennui de la médiocrité.

Bobigny est un défi nécessaire aux normes et au conformisme.

Plus que jamais, nous avons besoin de la MC93 à Bobigny.

Louis Schweitzer, président du Conseil d'administration du Festival d'Avignon

La polémique, née de l'affirmation absurde que les tensions en banlieue marqueraient l'échec des théâtres qui y sont implantés, a eu des conséquences graves.

Elle a laissé la voie libre à la revendication d'une culture spécifique de banlieue d'où le théâtre est bien évidemment banni. Ce n'est plus Müller seul qui est décrété élitaire, c'est Molière, c'est le théâtre tout entier.

Ces attaques qui se sont multipliées depuis quelques années contre le théâtre « en banlieue » et qui prônent un théâtre « de banlieue » c'est-à-dire une culture d'apartheid, montre à quel point leurs auteurs ignorent tout de l'histoire du théâtre et de la banlieue.

Car c'est bien depuis la banlieue qu'est partie la grande histoire du théâtre contemporain. Patrice Chéreau, Ariane Mnouchkine et tant d'autres... dans les salles de Sartrouville, Nanterre, Saint-Denis, Aubervilliers, Bobigny pour ne citer que celles-là (après l'aventure de la décentralisation).

Il faut se souvenir de Grüber montant *Sur la Grand' Route* de Tchekhov à la Mission portugaise de la Plaine-Saint-Denis, d'André Engel transformant la grande salle de la MC93 en haras du XVII^e siècle lors d'un *Misanthrope* d'anthologie ou du même Engel fabriquant dans une friche industrielle d'Aubervilliers *Dell'inferno* presque inspirée de Dante sur les camps de la mort. Je me souviens qu'un soir la moitié du gouvernement de l'époque avait assisté à une représentation.

La situation a-t-elle à ce point changé dans nos banlieues ? Pour qu'on demande aujourd'hui aux théâtres d'éteindre l'incendie ? Mais n'est-ce pas au contraire allumer l'incendie que de créer une culture « de banlieue » ? Comment faudra-t-il faire dans les bibliothèques ? dans les cinémas ? dans les galeries ?

On peut toujours avoir la flemme d'ouvrir un bouquin et décréter que le livre, c'est élitaire.

Pour avoir la paix avec les enfants, on les met devant la télé. Voilà ce qu'on nous demande finalement : de mettre la banlieue devant la télé. Pour avoir la paix.

Encore une chose : on finira bien par admettre un jour que le théâtre est minoritaire et qu'il n'est pas obligatoire. Le théâtre ne sauvera pas la classe ouvrière, mais il aidera les enfants à accomplir, leur vie durant, le chemin solitaire de la connaissance, à faire des choix, à résister aux simplifications, bref à apprendre le métier de vivre.

Patrick Sommier, directeur de la MC93 Bobigny

BASÉ SUR LE ROMAN DE
VASSILI GROSSMAN
ADAPTATION, MISE EN SCÈNE
LEV DODINE

COLLABORATION ARTISTIQUE
VALERY GALENDEEV

SCÉNOGRAPHIE

ALEXEI PORAI-KOSHITS

LUMIÈRES GLEB FILSHTINSKI

COSTUMES IRINA TSVETKOVA

COORDINATION MUSICALE

MIKHAIL ALEXANDROV,
EVGENI DAVYDOV

ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

OLEG DMITRIEV,
YOURI KHAMOUTIANSKI,
NATALIA KOLOTOVA,
VLADIMIR SELEZNEV,
YOURI VASILKOV

AVEC LES ÉLÈVES DE L'ACADÉMIE

THÉÂTRALE DE SAINT-PÉTERSBOURG

SEMEN ALEKSANDROVSKI,

ELIZAVETA BOYARSKAYA, PAVEL

GRYAZNOV, EKATERINA KLEOPINA,

DANILA KOZLOVSKI, DIMITRI LOUGOVKIN,

URSZULA MALKA, IVAN NIKOLAEV,

STEPAN PIVKIN, DARIA ROUMYANTSEVA,

SERGEI SHCHIPITSIN, ELENA

SOLOMONOVA, ALENA STAROSTINA,

ANASTASIA TCHERNOVA, GEORGI

TSNOBILADZE, DENIS OUTKIN, DIMITRI

VOLKOSTRELOV

ET LES ACTEURS DU MALY DRAMA THEATRE - THÉÂTRE DE L'EUROPE : TATIANA CHESTAKOVA, OLEG DMITRIEV,
ALEXANDRE KOCHKAREV, SERGEI KOZYREV, SERGEI KOURYSHEV, ALEXEI MOROZOV, OLEG RYAZANTSEV,
VLADIMIR SELEZNEV, IGOR TCHERNEVITCH

SPECTACLE EN RUSSE SURTITRÉ

PRODUCTION MALY DRAMA THEATRE - THÉÂTRE DE L'EUROPE SPONSOR DU SPECTACLE : NORILSK NICKEL SPECTACLE CRÉÉ AVEC LE SOUTIEN DE
L'AGENCE FÉDÉRALE POUR LA CULTURE ET LE CINÉMA DE RUSSIE ET DE RAO UES DE RUSSIE SPONSOR DU MALY DRAMA THEATRE - THÉÂTRE DE
L'EUROPE : KINEF DIRECTEUR ARTISTIQUE DU THÉÂTRE : LEV DODINE

Un terrain de volley-ball avec son filet comme un grillage, qui coupe en diagonale le plateau où sont placés un buffet, une table, un lit de fer, un piano et, dans le fond, une haute glace et une baignoire. C'est dans cet unique décor que va se dérouler *Vie et destin* de Vassili Grossman adapté par Lev Dodine qui nous fait passer du ghetto de Berditchev à un appartement moscovite ou à la ligne de front de Stalingrad, au goulag et à un camp nazi.

Vie et destin, roman-fresque, devait être le *Guerre et Paix* du xx^e siècle. Son auteur, Vassili Grossman (1905-1964) écrivain soviétique de renom, y faisait revivre l'URSS en guerre à travers l'histoire d'une famille dont les membres partageaient la vie quotidienne du peuple russe, depuis Stalingrad assiégée jusqu'à Treblinka libéré par l'Armée rouge. Mais, audace stupéfiante, l'auteur s'y interrogeait aussi sur la terrifiante convergence du communisme de Joseph Staline et du nazisme d'Adolf Hitler. Et pour aggraver son cas, Vassili Grossman, co-auteur avec Ilya Ehrenburg du *Livre noir* sur l'extermination des juifs par les nazis sur les territoires de l'URSS, y revendiquait sa judaïté à travers l'évocation de la mère de son héros assassinée par les *Einsatzgruppen*. Envoyé en 1960 à la rédaction d'une des plus prestigieuses revues soviétiques de l'époque pour être publié, le roman fut aussitôt confisqué. Malgré ses protestations on assura à l'auteur que son roman ne serait jamais publié, en tout cas « pas avant 200 ans ». Heureusement, le roman parut vingt ans après en Occident et fut aussitôt considéré comme une œuvre majeure.

Pour son adaptation, sur laquelle il a travaillé avec ses élèves et sa troupe pendant plusieurs années, Lev Dodine a choisi comme fil conducteur le chapitre emblématique de « la lettre de la mère » devenu ici récitatif qui rythme tout le spectacle. Comme une confirmation de Walter Benjamin : « La mort est la sanction de tout ce que relate le conteur. C'est de la mort qu'il tient son autorité ».

Ovationné à chaque représentation lors de sa création mondiale en février 2007 à la MC93, *Vie et destin* s'inscrit dans le répertoire du Théâtre Maly aux côtés de l'admirable *Frères et sœurs*.

Toute l'œuvre de Vassili Grossman est éditée dans la collection Bouquins - Robert Laffont

08

VIE ET DESTIN.

GROSSMAN
LEV DODINE

THÉÂTRE

DU 10 AU 16 MARS

REPRISE

grande salle Oleg Efremov

08

LE MALHEUR DE JOB.

JEAN
LAMBERT-WILD

THÉÂTRE

DU 10 AU 22 MARS

petite salle

DIRECTION **JEAN LAMBERT-WILD**
MUSIQUE **JEAN-LUC THERMINARIAS**
DRAMATURGIE **FRÉDÉRIC RÉVÉREND**
LUMIÈRES **RENAUD LAGIER**
COSTUMES **FRANÇOISE LURO**
CONSEILLER DES OMBRES
ET DES MYSTÈRES
BENOÎT MONNERET
RÉGIE GÉNÉRALE **FRANCK BESSON**
CHEF CONSTRUCTEUR
THIERRY VARENNE
SON **CHRISTOPHE FARION**
CONCEPTION DES SYSTÈMES "AMIS"
ET "LUMINARIA" **LÉOPOLD FREY**
ASSISTANTE **AURÉLIA MARIN**

AVEC **JÉROME THOMAS**,
MARTIN SCHWIETZKE, DGIZ VOIX
STÉPHANE PELLICCIA VOIX ÉLECTRONIQUE

PRODUCTION DÉLÉGUÉE LA COMÉDIE DE CAEN-
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NORMANDIE
COPRODUCTION LA COOPÉRATIVE 326,
LE GRANIT-SCÈNE NATIONALE DE BELFORT,
MC93 BOBIGNY, THÉÂTRE DE L'AGORA-SCÈNE
NATIONALE D'EVRY, LA HALLE AUX GRAINS-SCÈNE
NATIONALE DE BLOIS, THÉÂTRE DE CAVAILLON

« Bonjour, mon ami Job ; tu es un des plus anciens originaux dont les livres fassent mention... » écrit Voltaire dans

son *Dictionnaire philosophique*. Original, le héros de cette fable millénaire, dont l'histoire nous est racontée dans l'un des plus beaux récits parabolique et poétique de l'Ancien Testament va découvrir la solitude dans la misère après avoir été le plus privilégié des privilégiés. C'est autour de ce Job, de celui qui va épuiser toutes les possibilités du malheur, que Jean Lambert-wild nous propose sa réflexion théâtrale sur « l'homme », l'homme hors de lui, l'homme seul, l'homme dans ses contradictions. Job, archétype du rejeté, de l'abandonné est assis sur son tas de fumier comme tant de nations le sont aujourd'hui sur leurs propres injustices. Job ne refuse pas l'affrontement pour se maintenir dans la dignité, pour ne pas devenir un esclave dépossédé de sa singularité, de ses origines, privé de son langage, de son corps, exclu de sa communauté. Job se bat et crie et son cri est insoutenable. Pour le faire entendre au plus près de notre réalité du XXI^e siècle, Jean Lambert-wild s'entoure d'un rappeur, Dgiz, entouré de deux « Paillasses », jongleurs et clowns, et, fidèle à ses passions et à ses curiosités, il utilise les techniques et les machines nouvelles dont le théâtre ne doit pas avoir peur mais qu'il doit utiliser. Ainsi se maintiendra-t-il dans son état de dernier rituel indispensable, au cours duquel la société se met en scène aux yeux de tous ses membres. De cette interaction porteuse de richesses multiples naît un spectacle au début duquel il sera demandé au spectateur de ne surtout pas éteindre son portable... s'il en a un !...

**CHRONI-
QUES...**
NICOLAS BIGARDS

25 AU 29 JANVIER
14 AU 18 MARS
23 AU 27 MAI

cf pages 9 et 29

salle de répétition

D'APRÈS LES *OPERETTE MORALI*
DE GIACOMO LEOPARDI
TEXTE FRANÇAIS MICHEL ORCEL
MISE EN SCÈNE **JACQUES NICHET**

08

SCÉNOGRAPHIE PHILIPPE MARIOGE
COLLABORATION ARTISTIQUE
GÉRARD LIEBER, JEAN-MICHEL VIVES,
CAROLINE CHAUSSON,
DOMINIQUE TERRAMORSI
CRÉATION MUSICALE
HERVÉ SUHUBIETTE
SON ALINE LOUSTALOT
LUMIÈRE MICHEL LEBORGNE
COSTUMES NATHALIE TROUVÉ

AVEC SABRINA KOUROUGHLI,
QUENTIN BAILLOT, JACQUES NICHET
ET AMÉLIE DENARIÉ, ANAÏS DURIN,
NINA KAYSER, JULIE KERBAGE,
SARAH LAULAN, JULIE MENUT,
MAGALI MOREAU, DELPHINE ORY

PRODUCTION TNT-THÉÂTRE NATIONAL
DE TOULOUSE MIDI-PYRÉNÉES

Convoquer sur la scène du théâtre la philosophie lorsqu'elle se vêt de ses plus beaux atours, lorsqu'elle flirte avec la poésie et qu'elle s'amuse d'elle-même... C'est à cela que s'est employé

Giacomo Leopardi, l'un des plus grands écrivains italiens du XIX^e siècle, poète, romancier, philosophe illustre en Italie. Un théâtre entre ciel et terre qui met l'homme au centre de ses préoccupations, l'homme en tant qu'être de passage qui se nourrit d'illusions. Extrêmement lucide sur la condition de cet homme prétentieux qui veut asservir la nature mais est asservie par elle, qui ne cesse de gémir dans une recherche du plaisir et du bonheur toujours insatisfaite. L'univers est convoqué, le Soleil ne veut plus se fatiguer à tourner autour de la Terre et convoque Copernic pour changer les choses, un elfe et un gnome dissertent sur la disparition du genre humain, avant que des momies ne se mettent à chanter et ne se soumettent aux questions de l'homme qui veut savoir ce qu'est le passage de vie à mort... Il n'est pas dupe de ses propres dialogues philosophiques le poète Leopardi, car il est lucide, extrêmement lucide, sur la nature humaine, et son pessimisme est cependant réjouissant puisqu'il le met en jeu dans le monde de l'illusion qu'est la scène de théâtre. Jacques Nichet accompagne l'écriture du poète en devenant une sorte de magicien qui saute à cloche-pied entre humour et mélancolie, comme un enfant plein d'imagination, qui se perd entre passé et présent. Fidèle en somme à l'auteur des *Dialogues philosophiques* lorsqu'il écrit : « Pour secouer ma pauvre patrie et mon siècle j'emploierai les armes du sentiment, de l'enthousiasme, de l'éloquence, de l'imagination et de la poésie ». Ne serait-ce point aussi les armes du théâtre ?

Dix petites pièces philosophiques de Giacomo Leopardi est édité par Le temps qu'il fait

LE COMMEN- CEMENT DU BONHEUR.

LEOPARDI
JACQUES NICHET
THÉÂTRE
DU 27 MARS
AU 16 AVRIL

grande salle Oleg Efremov

08

**ONANIS-
ME...**
JEAN-MICHEL
RABEUX
THÉÂTRE
DU 31 MARS
AU 27 AVRIL

salle de répétition

**ONANISME
AVEC TROUBLES
NERVEUX CHEZ
DEUX PETITES FILLES**
d'après le rapport
du docteur Démétrius Zambaco

ADAPTATION, MISE EN SCÈNE
JEAN-MICHEL RABEUX
LUMIÈRES JEAN-CLAUDE FONKENEL

AVEC CLAUDE DEGLIAME

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY, LA COMPAGNIE

Publiée en 1882 dans la revue psychiatrique *L'Encéphale* l'observation clinique du docteur Zambaco raconte très en détail comment il « soigne » le « vice » de l'onanisme féminin considéré par la médecine européenne du

XIX^e siècle comme une maladie dangereuse, voire mortelle. Ce danger justifie à ses yeux l'incroyable violence faite aux deux enfants dont, à la demande des parents, il a la charge thérapeutique. C'est cette violence, née de la coercition, qui est ici au centre du travail de Jean-Michel Rabeux et de Claude Degliame. Violence tranquille du spécialiste imbu de son pseudo savoir et de ses certitudes. Voyage au bout de l'horreur, voyage fascinant et effrayant que ce récit accomplit, en nous faisant éprouver ce que la certitude, aussi bien scientifique que morale, peut entraîner comme abus. Abus contre les corps, mais aussi contre les esprits marqués à tout jamais. Persuadé de la justesse de ses méthodes, de la camisole de force à la cautérisation, le docteur Zambaco, futur membre de l'Académie de médecine, poursuit son œuvre prophylactique contre le vice, en fait contre une forme du plaisir qui sous prétexte médical était sans aucun doute insupportable à la morale de son siècle. Ce théâtre qui dit tout et ne montre rien, ce théâtre de l'intimité, de l'interrogation, de la culpabilité, est ici confessé, chuchoté, avec la plus extrême délicatesse par une actrice seule en scène, toute proche des spectateurs, qui fait entendre les paroles du bourreau, mais dites comme par une des deux victimes. Paroles inacceptables, dont l'écho cependant retentit encore à nos oreilles, si dérangeant que nous craignons de l'entendre. Aux mots du docteur Zambaco, Jean-Michel Rabeux ajoute quelques courtes interventions simplement destinées à ce que l'actrice et les spectateurs avec elle puissent aller au bout du récit de ce médecin qui, lui aussi, voulait mettre deux enfants en *sécurité*.

Très en colère

La saison dernière on s'est baladé avec *Le Songe* pendant trois mois et demi et j'avais l'impression qu'on jouait un Copi déjanté. Non, on jouait bien *Le Songe*, une comédie féerique de Shakespeare que je me suis appliqué à assagir, avec le rire pour échapper au pire du rêve, quand ça commence à chauffer pour l'éros. Et à ma grande, très grande stupéfaction, je m'aperçois que des spectateurs, des jeunes, mais pas seulement, sont stupéfaits eux aussi, mais d'effroi, scotchés comme devant un peep show hard (il n'y avait aucune nudité totale dans le spectacle). Je n'invente pas, ce n'est pas de la parano. Je les ai rencontrés de plein de façons après les représentations, comme cette jeune fille en troisième année de fac, option théâtre, qui me dit : ça, je n'aurais vraiment pas pu le voir avec mes parents. LE SONGE !!!!!!!!!!! Eh oui, c'est comme ça, elle avait le ventre à nu jusqu'au ras du pubis et un joli sourire. On pourrait se dire : Alléluia, le théâtre demeure un truc dangereux. Oui, oui. Mais non.

Ils sont, les jeunes, je m'en aperçois, tellement drogués de télé, de faux-vrai, de réel complètement virtuel, de trop de corps trop sexy, retouchés par ordi, de trop de corps maltraités par les guerres. Ils vont les chercher sur le net, ils consultent les sites crades où on assiste à de vraies scènes de torture, ils se filment en train de casser la gueule à leur bouc émissaire préféré. Et quand on arrive, ils tombent dans les pommes parce qu'un jeune mec en perruque laisse glisser sa robe à ses pieds et apparaît nu, EN STRING. Le Darfour, ça va, mais une bite d'âne en mousse, c'est vraiment traumatisant. Vite, créons une cellule psychologique pour qu'ils puissent faire le deuil de leur adolescente pureté.

Nos trois charmants monothéismes ont rivé en eux la haine de leurs corps, de leurs rêves secrets, relayés par les progressistes et les réacs unis dans le même combat de propreté-sécurité. Et nous, les théâtres, enfin certains, on est au milieu, comme des cons, à dire mais non, mais non, l'humain ne se vit pas propre comme dans une série télé, à dire qu'aimer ça fait mal, ou trop de bien, à dire, oui ça fout le bordel le désir, ça désire des bites d'âne, le cul de sa sœur, les nœuds des arbres, ou que sais-je d'autre, c'est plein de cambrures de biches, de drogues dures comme des sexes, sombres comme des forêts ou des backrooms, sombres comme la mélancolie de nos amours. Ils ne savent plus ce que c'est, tout ça, ils ne savent plus ce qu'est Shakespeare, ils ne savent plus qu'ils ont un corps, et qu'il peut leur servir à bien des choses. Quant aux corps des autres, alors là, mystère et boule de gomme. Mais ça ne disparaît pas comme ça, l'humain, ça leur saute à la gorge dès que possible, ça les rend nerveux comme des nervis, des flics, des curés intégraux, et nous y revoilà. Il se prépare une bonne série de serial killers, de ceux du genre qui nous jugent, nous expertisent, à Outreau ou ailleurs, totalement NORMAUX, totalement FANATIQUES. De ceux du genre qui égorgent leurs sœurs pour l'honneur et qui violent les autres. De ceux pour qui la Famille est la valeur majeure, on connaît, la Patrie n'est pas loin, et voilà le Travail qui rapplique. Ça vous rappelle rien ?

Mon prochain spectacle je l'interdirai aux moins de dix-huit ans pour ne pas être emmerdé par l'obscène puritanisme d'aujourd'hui. Le théâtre je le refermerai sur une élite, comme dans le temps. Pas une élite de fric et de pouvoir, non bien sûr, une élite de liberté de pensées et de plaisirs. Les autres je les abandonne au Boulevard, à la télé and Co. Je démissionne du politique, d'aller faire vaciller l'âme d'un jeune homme, jusqu'aux larmes, jusqu'à la tolérance de lui-même. Je démissionne de ce pourquoi j'ai toujours fait du théâtre. Qu'ils aillent à leur perte, mais sans moi. Rien ne me va plus, je me bute partout, à chaque écran de télé je me bute la gueule. J'ai l'impression d'être un poisson qui ne serait pas dans le bon bocal, on m'a mis dans de l'eau de Javel, ça me brûle les yeux, moi qui aime tant voir la souple beauté de la mort dans un corps de jeune fille, ça me crame l'âme jusqu'aux os, leur sale flotte sécurisée, garantie sans danger, elle m'a bouffé les chairs, je ne suis plus qu'un squelette bringuebalant. Je me fais la malle.

Jean-Michel Rabeux, auteur, metteur en scène

AVEC GERGELY BÁNKI,
 ESZTER CSÁKÁNYI,
 JÓZSEF GYABRONKA,
 LÁSZLÓ KATONA,
 ANNAMÁRIA LÁNG, ZOLTÁN MUCSI,
 ZSOLT NAGY, BORBÁLA PÉTERFY,
 ROLAND RÁBA, LILLA SÁROSDI,
 PÉTER SCHERER, SÁNDOR TERHES,
 TILO WERNER

ET BEAUCOUP D'AUTRES

EN HONGROIS SURTITRÉ
 ET EN D'AUTRES LANGUES

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY,
 KRÉTAKÖR SZÍNHÁZ

J'ai proposé à Árpád Schilling de partir du concept « nos victoires ». Pour parler de « nos défaites ». Il m'a répondu que lui, pensait plutôt à « révolution ». Celle de 1848 surtout, à l'engagement des romantiques comme le poète Sándor Petöfi. Nous avons passé des heures au Centrál Kávéház de Budapest, à boire du café précisément. Quel constat du monde, et partant de là, du théâtre ? Pourquoi l'échec des révolutions et

08

ÉLOGE DE L'ESCAPOLO- GISTE.

ÁRPÁD
SCHILLING

THÉÂTRE

DU 20 AU 31 MAI

grande salle Oleg Efremov

quelle alternative ? De quel point devons-nous repartir pour recomposer le monde, qu'emportons-nous, qu'abandonnons-nous derrière nous ? Comment expliquer l'incroyable échec du progrès social tandis que se développent sciences et techniques. Progrès ! Comment expliquer ce monde bloqué, la crédulité planétaire dont bénéficie « le marché », le nouveau « veau d'or », l'ère de la cupidité. La guerre ? Est-elle possible dans une Europe vouée à une progressive tiers-mondisation quand le dernier boulot de la dernière boîte européenne sera délocalisé ? Il y a cent cinquante ans, on travaillait aussi quatorze heures par jour, les enfants à partir de six ans. Faut-il repartir de là ?

C'est ça le village global ? L'harmonie par « le marché » ? Alors on s'est dit qu'il fallait planter sa tente, en forêt ou dans un théâtre et tenter de retrouver le sens du monde. Planter sa tente dans le théâtre, au sens propre du terme, toute la troupe de Krétakör, et quelques autres comme elle a l'habitude de le faire chaque été au festival Művészetek Völgye (vallée des arts) dans la région de Tapolca près du lac Balaton.

L'été dernier, Krétakör avait investi une base radar secrète de l'époque soviétique abandonnée par la Télécom Hongroise rachetée par les allemands. Tout était encore en place : un enchevêtrement d'armoires électriques, d'ordinateurs et de consoles de contrôle d'un autre temps, nets, astiqués, avec cette touche 100% soviets, plantes vertes abominables et rideaux de mousseline plissés. Près d'un cadran lumineux, un « scientifique » somnole accoudé à un guéridon avec nature morte : téléphone de bakélite vert pomme, saucisson entamé, ouvrage de Lénine ouvert à la page 1924. C'était un voyage au centre de la terre, ou plutôt une machine à remonter un temps pourtant parfaitement immobile, l'aiguille de la machine pointé sur « échec et mat ». C'est peut-être ça l'idée : transformer en secret la MC93 en station radar pour sonder l'indestructible détermination des hommes à rester malheureux.

La télé qui rit, la peur du noir, la révolution virale, le marketing jusque dans notre lit. Comment se sortir de ce traquenard ? Alors nous nous sommes souvenus d'un autre hongrois célèbre, Houdini, le génial escapologiste.

Patrick Sommier



Qu'il s'agisse des taux de fréquentation des institutions (publiques ou privées) ou des « records » de ventes aux enchères, les chiffres font maintenant partie du discours sur l'art. Comme l'a très bien résumé la sociologue de l'art Raymonde Moulin : « les arguments économiques de l'art comme source de profit, et de la culture comme outil de développement économique sont de plus en plus largement utilisés »¹, et en même temps rien n'est plus facile aujourd'hui pour un musée que de faire passer la rentabilité et les exigences du tiroir caisse pour une bonne cause artistique et un idéal démocratique. Il se trouve que l'instrumentalisation de l'art se nourrit paradoxalement du culte de l'œuvre d'art et de la mythologie du génie.

En 1960, Marcel Duchamp déplorait déjà les effets de ce qu'il nommait « l'immixtion du commercialisme » : « Alors l'art est un produit, comme les haricots. [...] si un monsieur vend pour dix francs plus cher qu'un autre, il est meilleur, au sens « art » du mot. C'est donc un baromètre assez curieux — pour moi en tout cas »². Le « sens 'art' du mot » signifiait avant tout pour Duchamp la capacité permanente d'un retour critique sur soi et sur les conventions artistiques. C'est cet héritage auto-critique, masqué par la fétichisation des Ready-mades et de la notion d'« appropriation », que revendique aujourd'hui une artiste comme Andrea Fraser. Prenant également appui sur le concept de champ développé par Pierre Bourdieu et la notion que l'institution artistique ne se réduit pas aux espaces institutionnels proprement dits mais s'étend à l'ensemble d'un univers artistique qui se perpétue autant par l'intériorisation des structures objectives (musées, galeries, écoles d'art etc.) que par la simple reproduction historique de ces structures, cette dernière appelle les artistes à se mobiliser : « Chaque fois que nous parlons de l'« institution » comme autre que « nous », nous désavouons notre rôle dans la création et la perpétuation de ses conditions. [...] La question n'est pas de s'opposer à l'institution : Nous sommes l'institution. La question est de savoir quelle sorte d'institution nous sommes, quelles sortes de valeurs nous institutionnalisons, quelles formes de pratiques nous récompensons, et à quelles sortes de récompenses nous aspirons. »³

L'espace des possibles post-modernes se présentant globalement comme une offre de formes et de démarches déconstruites ou à déconstruire, on est surpris que tous ces modèles disponibles d'emblée au second degré fassent la plupart du temps l'objet d'une exploitation au premier degré, et que la réflexivité censée caractériser la post-modernité conduise beaucoup plus volontiers à la recherche de points de vue insolites⁴ sur le réel le plus consensuel qu'à celle d'un plus grand recul à l'égard de la réalité artistique, économique, et politique.

Comment des artistes passant à côté de leur propre réalité pourraient-ils (elles) assumer réellement leur ambition, explicite ou tacite, de construire des « visions du monde » et/ou de proposer des « rapports au monde » aux effets libérateurs ?

Inès Champey, critique d'art

1 Raymonde Moulin *Le marché de l'art – Mondialisation et nouvelles technologies*, Paris, Dominos/Flammarion, 2000, p. 54 (ouvrage republié en 2003, édition revue et augmentée, collection Champs/Flammarion).

2 Georges Charbonnier, *Entretiens avec Marcel Duchamp* (déc.60-janv.61), Marseille, André Dimanche/INA, 1994.

3 Andrea Fraser, « From the Critique of Institutions to an Institution of Critique », *Artforum*, Sept. 2005, pp.278-283.

4 Il semble que l'insolite remplisse aujourd'hui la fonction autrefois dévolue au « pittoresque ».

D'APRÈS PIERRE MICHON
MISE EN SCÈNE **PATRICK SOMMIER**
COLLABORATION ARTISTIQUE FRANCESCO RUBINO
LUMIÈRES PIERRE SETBON

08

AVEC CORRADO INVERNIZZI

PRODUCTION MC93 BOBIGNY

Qu'est-ce qu'un grand peintre, au-delà des hasards du talent personnel ? Telle est la question que pose Pierre Michon dans *Maîtres et serviteurs* (1990) en suggérant trois destins évoquant ceux de Goya, Watteau et d'un disciple de Piero Della Francesca, Lorentino d'Arezzo. Et aussi, à travers la destinée d'un chef-d'œuvre imaginé, qu'est-ce qui constitue notre relation à la peinture, à l'art en général et comment s'écrit son histoire.

C'est le troisième récit de Michon qui m'est le plus familier, celui qui s'approche de Piero par l'entremise de son disciple Lorentino. Parce que l'histoire se passe en Toscane, en ville ou au milieu des vignes entre Sienne et Arezzo, ou sur un banc avec Piero aveugle à Borgo San Sepolcro. Et surtout à cause de Piero dont l'œuvre est pour moi la représentation du mystère Toscan. Et puis, depuis des années, je parle de ce récit de Michon, de cette traversée des siècles et de la terre Toscane (ce qui souvent va de pair) avec un comédien italien, qui vient de Cortona, un bourg mystérieux haut perché, qui rappelle le destin de cette œuvre.

C'est un « mystère » sur lequel nous allons travailler lui et moi, dans le sens théâtral, mais aussi quasi religieux du terme. Une religion païenne, bien entendu.

Maîtres et serviteurs de Pierre Michon est édité chez Verdier

LORENTINO D'AREZZO.

MICHON
PATRICK SOMMIER
THÉÂTRE
DU 12 MAI
AU 3 JUIN

petite salle

CHRONI- QUES... NICOLAS BIGARDS

25 AU 29 JANVIER
14 AU 18 MARS
23 AU 27 MAI

salle de répétition

CHRONIQUES DU BORD DE SCÈNE *cf page 9*

«La zone est peut-être un système très complexe de pièges... je ne sais pas ce qui s'y passe en l'absence de l'homme, mais à peine arrive quelqu'un que tout se met en branle... la zone est exactement comme nous l'avons créée nous-mêmes, comme notre état d'âme... je ne sais pas ce qui se passe, ça ne dépend pas de la zone, ça dépend de nous.»
in *Stalker* de Andreï Tarkovski 1979

Poétique et usage de la lenteur.

Et si, au moins pour un temps, juste une fois, une fois seulement, on essayait de s'y prendre autrement. Adopter un autre régime, une autre vitesse, une autre forme.

L'expérience que nous avons menée la saison dernière autour de *Barthes, le questionneur* nous a obligé à repenser l'espace-temps théâtral comme autant de fragments d'un lieu à reconstruire par un public lui-même appelé à y revenir. Un goût de la chronique est née de ces rendez-vous où le suspens de la question répétée incite la sensibilité à se révéler progressivement avec la ténuité des riens du monde. De cette écriture que Barthes identifiait à une « forme douce » s'est imposé à nous un autre dispositif scénique : qu'est-ce que serait une forme *douce* au théâtre ?

Ce sont donc trois rendez-vous sur la saison auxquels nous convions le public, pour trois chroniques scéniques. Le principe même de la chronique est qu'elle accueille un temps subjectif qui s'écrit au dernier moment à partir des intensités d'une topographie sensible. La lenteur accomplira le plan de ces tracés scéniques d'un réel saturé d'entêtantes excitations sans cesse sollicitées par le parasitage invisible d'une agitation de fond. Ni journalistiques, ni documentaires, elles invitent à ressaisir ce qui ne va pas, à contre-courant d'une grille de sens globale jusqu'à, enfin, sentir le rythme des cités, à côté de la grande cité, le long d'un trajet sur le canal qui mène de la Bastille au Bd Lénine. Et le faire en bonne compagnie, en invitant des artistes, des penseurs, des écrivains, des habitants de la Seine-Saint-Denis, à marcher, à flâner, à jouer, à écrire, avec nous.

Aux rives de l'autre

Le 13 juin 2006, les élèves du collège présentaient leurs projets artistiques sur la scène de la MC93. La soirée commençait par *Odysseus*, créé par des élèves de quatrième. L'épopée se passait à la fois sur la scène et en Grèce où un film avait été tourné, pour dire que la création artistique, la culture et la poésie sont les armes contre la tyrannie de la bêtise, sa volonté d'uniformisation. Ils avaient adapté *L'Odyssee* pour en faire une fable contemporaine : l'histoire d'un dictateur à Athènes qui asservit son peuple. Il accoutume les gens à ne pas vivre en eux-mêmes, leur terre, leurs cultures et supprime toute forme de mémoire : il ferme les écoles d'art, les théâtres et les lieux de création. Mieux, il leur apprend à ne pas vivre leur propre langue, en la remplaçant par une langue normée. Ulysse et ses compagnons sont des artistes, des poètes, des comédiens et des danseurs opposés à la dictature. Ils sont jugés et exilés d'Athènes. Dans un bateau de fortune, ils vont d'île en île où ils sont confrontés aux troubles suscités par la dictature. Ulysse mène la révolte avant de marcher sur Athènes :

Pénélope :

Croyez vous que les faibles doivent être éliminés ?

Croyez vous que les poètes, les écrivains et les artistes

Qui traversent cette vie comme des enfants attentifs

Ne servent exactement à rien et que la société et l'état peuvent se passer d'eux ?

Esméralda :

Croyez vous que pour être fier d'être grec il soit nécessaire de rejeter les autres,

Et tout ce qui est étranger à commencer par les cultures et les langues ?

Ulysse :

Non, nous sommes fiers d'être grecs parce que nous savons accueillir et nous enrichir de tout ce qui est inconnu.

Nous ne sommes pas dans une dictature. Mais ce que disaient les élèves, dans *Odysseus* était prémonitoire. Qui a dit : « Le plaisir de la connaissance n'a pas vocation à être financé par l'état ». Oui, la culture n'est plus une priorité * et l'école est plus méthodologique et technique qu'elle ne l'a jamais été : les élèves n'y apprennent plus grand-chose sinon à résoudre des exercices sans songer à lever les yeux sur le monde. On n'y enseigne pas l'expérience humaine. Je me souviens d'*Hazám Hazám* d'Árpád Schilling, que nous avons vu à la MC et qui a fait naître le désir d'inventer *Odysseus* : c'était une formidable leçon de conscience et d'histoire contemporaine que nul programme scolaire ne peut égaler. Mais aujourd'hui à l'école, on donne aux enfants du tout fait et on en fait des enfants contrefaits, car il leur manque la possibilité de créer quelque chose avec leurs mains, avec leur tête.

Voilà, pourquoi la vie est sans adjectif. La parole univoque n'est plus tout à fait une parole, elle ne crée plus l'altérité. Maintenant que nous avons un ministère de l'identité nationale, j'allais dire que Bobigny ressemble au grand bateau d'*Odysseus*. Bobigny, c'est tout un continent qui voyage, immense et caché, et dont nous découvrons les mille visages et les mille cultures. En accueillant les enfants de Bobigny et du monde entier, nous sommes semblables à nous-mêmes, c'est-à-dire avec un peu de cette espérance que nous rêvons d'offrir pour changer la conscience et le cœur des hommes.

Joseph Rossetto, principal du Collège Pierre Semard, Bobigny

* En trois ans les crédits de la D.A.A.C. de l'académie de Créteil qui financent les projets culturels et artistiques dans les établissements scolaires, sont passés de 750 000 euros à moins de 80 000 euros.

LE GOSPEL CHOIR DE SOWETO

CHEF DE CHŒUR DAVID MUNOVDEDZI

Soweto est souvenir d'ignominie. Soweto, c'est le nom du ghetto bidonville créé en 1950 par le gouvernement sud-africain pour parquer les noirs de Johannesburg au moment de la promulgation de la loi raciste « d'apartheid ». Le 16 juin 1976, une manifestation pacifiste d'écoliers qui protestaient contre l'imposition de la langue afrikaans est réprimée dans le sang et la terreur. On a parlé de plus de cinq cents morts. Les images de cette insulte à la dignité humaine ont fait le tour du monde.

Aujourd'hui, l'apartheid n'existe plus et le visage de Nelson Mandela est synonyme de paix et d'espoir. Le Gospel Choir de Soweto est l'ambassadeur de cet espoir. Il regroupe les meilleurs chanteurs des églises et des communautés religieuses de la région de Soweto. Habillés de costumes traditionnels superbes, ils chantent en huit langues l'héritage tribal, traditionnel et populaire du gospel africain, des polyphonies uniques au monde.

DANS LE CADRE DE LA COUPE DU MONDE DE RUGBY, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS EST À L'INITIATIVE D'UNE SAISON CULTURELLE, EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL DE SAINT-DENIS, PRODUCTEUR DU FESTIVAL OVALE. LE CONCERT DES CHŒURS DE SOWETO EST PRÉSENTÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS EN PARTENARIAT AVEC LA MC93 BOBIGNY.

07



08

**NORDESTE
BRÉSILIEN.**
MUSIQUE DE RÉCIFE
ET DU PERNAMBOUC
MUSIQUE, DANSE
DU 9 AU 14 JUIN

grande salle Oleg Efremov

AVEC

LE SPOK FREVO ORCHESTRA ET SES VINGT MUSICIENS

SILVÉRIO PESSOA ET SES CHANTEURS, DANSEURS,
TROUBADOUR, AGITATEUR

ORCHESTRA DO FUBÁ

DJ DOLORES LEADER DE L'ELECTROMIX NORDESTIN

ANTÔNIO NÓBREGA COMÉDIEN, CHANTEUR, MUSICIEN, DANSEUR

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY, CHÂTEAUVALLON C.N.C.D.C.,
LES NUITS DE FOURVIÈRE / LYON

*Ce programme est préparé par Rémy Kolpa Kopoul
et Frédéric Gluzman (VO Music)*

À 2 000 kms au Nord de Rio et de la samba, l'état de Pernambuco avec Recife et Olinda, est le coin du Brésil le plus riche en rythmes, en genres musicaux. Le carnaval se fait aux sons d'orchestres cuivrés sonnant la charge d'une danse folle, le *frevo*, avec ombrelles et étendards. Recife, c'est aussi le *fórró*, ce bal rural des paysans. C'est

la chanson des troubadours, auteurs anonymes d'une vraie littérature populaire, le *cordel*. Recife, c'est enfin le croisement de rythmes avec ingrédients européens, indigènes et africains, tels le *Maracatu*, le *côco*, le *xote*. Bienvenue dans le Nordeste brésilien !

AU PROGRAMME

du 9 au 12 juin : ateliers danse Frevo, ateliers de couture avec confection de costumes et d'ombrelles.

le 13 juin : à partir de 19 h déambulation et à 20 h 30 concerts

le 14 juin : à partir de 16 h et jusqu'à l'aube, défilé puis concerts

Exposition de petits cahiers populaires de littérature de *cordel*.

08

Concerts de clôture de la 25^e édition du Festival Banlieues Bleues
Du 14 mars au 19 avril 2008
Renseignements 01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org

BANLIEUES BLEUES EST SUBVENTIONNÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE, AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DU CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE ET DES VILLES QUI ACCUEILLENTE LE FESTIVAL.

**BANLIEUES
BLEUES.**
MUSIQUE
18 ET 19 AVRIL

grande salle Oleg Efremov

08

**RENCONTRES
CHORÉGRA-
PHIQUES...**

DANSE
6 AU 8 JUIN

EN MAI, DATES À PRÉCISER

*grande salle Oleg Efremov,
petite salle*

RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS

La création contemporaine affirme ses préoccupations, investit des écritures du corps, questionne les représentations du monde et décrypte sa complexité.

Les artistes invités nourrissent un dialogue avec le public, bousculent nos habitudes, inventent des œuvres sensibles, percutantes, dérangeantes. En les regardant, en les traversant, elles nous aident à réfléchir sur nos contradictions, à aimer l'étrangeté, à être ensemble, à partager nos émotions, à refuser le conservatisme qui se répand dans nos vies.

Chaque édition des *Rencontres chorégraphiques* vous embarque pour des parcours singuliers, engagés et présente dans différentes villes de la Seine-Saint-Denis des imaginaires et des cultures reflétant la vitalité de la création artistique.

Anita Mathieu, directrice des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Du 14 mai au 8 juin 2008

Renseignements
01 55 82 08 08 / www.rencontres-choregraphiques.com

LES RENCONTRES CHORÉGRAPHIQUES INTERNATIONALES DE SEINE-SAINT-DENIS SONT SUBVENTIONNÉES PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE-SAINT-DENIS, LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ET LA VILLE DE BAGNOLET

La blessure de la pensée

Pensée défigurée, moquée.

Théâtre mis à mort dans l'indifférence joyeuse .

Littérature décrétée en voie d'extinction dans les lycées.

Musique étouffée sous le tsunami des musiques.

Accélération exponentielle du progrès : le MP3 restitué, mais de façon dite intelligente, 1/11^e des qualités du document sonore avant compression. France-Culture « compresse » le son autant que Skyrock, Arte passe ses films en version doublée.

Triomphe des médiocres.

Accélération stupide des débits, des voix de plus en plus métalliques, de plus en plus sèches, hautes et dures, formatées par la pub, le MP3 et le désir de sonner moderne.

Travestissement du mot même de démocratie.

Provincialisme de vélos et de potagers.

Jamais je n'aurais cru devoir aligner ces petits faits vrais.

J'aime l'ignorance touchant à l'avenir, et l'apocalypse me fait rire.

La question, la seule question, n'est plus : comment en sommes-nous arrivés là ?

La question, c'est : nous n'y allons pas, nous y sommes. Et même bien plus loin.

Où ?

Dans la barbarie rayonnante, l'arrogance teigneuse, dans des effets de domination que les régimes durs avaient au moins le bon goût de faire haïr.

Sans compter, Damoclès à tous les étages, que des derniers esprits à peu près instruits, même d'eux, surtout d'eux, monte en toute innocence le chantage à l'anti-élitisme, le chantage à la bonne humeur, le chantage à la démocratisation, à ce qu'ils osent nommer la démocratisation, à la loi du grand nombre, à la loi du marché, à la loi de la jungle, à l'hystérie des lois et des interdits, à l'infatuation pompette de sa propre créativité.

Tous ces grands duduches qui feraient de la musique sur leur ordinateur, disent-ils.

Tous ces magazines militants (arts, jazz, scène) qui d'une sophistication glacée, sont passés progressivement à une pipolisation dont ne voudrait pas le dernier des canards de cul.

Tous ces conseillers qui expliquent que chacun peut faire du théâtre, chacun son idée, chacun sa lacune.

Toute cette gloire financière du cinéma français (les chiffres) en plein désastre du cinéma d'auteur.

Les temps ne sont même pas durs. Le temps vient à manquer.

On ne sait où donner de la tête qu'on n'a plus. On envie Deleuze et Lacoue-Labarthe d'être partis avant.

L'effort de la pensée, la tension qui soutenait le théâtre, l'action brûlante, terrible, qui voyait ou non la musique advenir, cèdent la place à la garderie, aux soirées thématiques et à ce rire obligatoire dont se gavent les radios, les télévisions, comme un aveu terrible.

Nous sommes morts, ce qui n'est pas grave. Personne ne nous l'a dit : ceci s'appelle l'enfer.

À la fin des années 60, on trouvait à San Francisco une affiche répugnante : une horrible mouche bien nommée se repaissait en gros plan de son monstrueux festin. Le texte : « Dix billions de billions de mouches mangent de la merde. Elles ne peuvent pas se tromper (*they can't be wrong*). »

Ce n'était pas élégant.

Francis Marmande, auteur, universitaire, journaliste



En tournée

FACE À LA MÈRE

DE ET PAR JEAN-RENÉ LEMOINE

du 25 au 29 février 2008

Le Carré Saint-Vincent, Scène nationale, Orléans

4 mars 2008

Maison de la culture de Nevers et de la Nièvre, Nevers

10 mars 2008

Espace Vélodrome, Plan les Ouates, Suisse

13 et 14 mars 2008

Atelier du Rhin, Théâtre de la Manufacture, Colmar

LES TROIS SŒURS

ANTON TCHEKHOV / PATRICK PINEAU

du 1^{er} au 11 octobre 2007

Grand T, Scène conventionnée de Loire-Atlantique, Nantes

13 octobre 2007

Palais des Arts, Vannes

du 16 au 20 octobre 2007

Théâtre du Grand Forum, Louviers

24 et 25 octobre 2007

Le Volcan, Maison de la culture, Le Havre

12 et 13 novembre 2007

Le Rive Gauche, Scène conventionnée, Saint-Étienne du Rouvray

du 16 au 25 novembre 2007

Théâtre des Célestins, Lyon

29 novembre 2007

DSN Dieppe Scène Nationale

1^{er} décembre 2007

Espace Philippe Auguste, Vernon

4 décembre 2007

Théâtre Sortie Ouest, Béziers

6 et 7 décembre 2007

Scène nationale, Sète

13 et 14 décembre 2007

Maison de la culture, Bourges

du 18 au 20 décembre 2007

CDNB Centre dramatique national de Bretagne, Lorient

MC93 pratique

Renseignement et réservation

par téléphone : 01 41 60 72 72, du lundi au samedi de 11h à 19h

au guichet du théâtre du lundi au samedi de 11h à 19h et une heure avant chaque représentation.

par internet www.mc93.com

Vous pouvez réserver et régler vos billets 24h sur 24h.

Le paiement est totalement sécurisé.

Toute correspondance est à adresser à

MC93 Bobigny

1, bd Lénine - BP 71

93002 Bobigny Cedex

Autres points de vente

- dans les magasins FNAC au 0 892 68 36 22 (0,34 € la mn) ou sur www.fnac.com,
- Theatreonline 0 820 811 111 ou www.theatreonline.com et au Kiosque Théâtre

Horaires des représentations

Grande salle Oleg Efremov, Petite salle et Salle de répétition à 20 h 30 du lundi au samedi – à 15 h 30 le dimanche

Horaires exceptionnels pour *Le Gospel Choir de Soweto*, *Archipel 118 +1*, *Così fan tutte*, *Vie et destin*

(se reporter au calendrier).

Relâche les mercredis et jeudis

Visitez notre site internet www.mc93.com

Une mise à jour quotidienne vous donne une information régulière sur la MC93. Inscrivez vous à la newsletter et découvrez toutes nos informations concernant les spectacles, les rencontres, tous les avantages réservés aux abonnés, les informations de dernière minute. La rubrique « salle des machines » vous permet de découvrir les coulisses de la MC93 et toutes les activités qui sont organisées autour de la programmation.

Librairie, bar, restaurant Bibliothèque

Vous pouvez découvrir un grand choix d'ouvrages de la littérature française et étrangère à la librairie NORDEST avant et après le spectacle.

Vous pouvez dîner au restaurant avant le spectacle (réservation possible restaurant@mc93.com) ou prendre un verre au bar ouvert 1 h 30 avant chaque représentation.

Si vous êtes étudiants, chercheurs, abonnés, vous pouvez avoir accès à la bibliothèque (ouvrages de théâtre et de littérature, captations des spectacles) sur rendez-vous auprès de Marie-Josée Cartier 01 41 60 72 72 - bibliotheque@mc93.com

Itinéraires

- En métro : ligne n°5 Station Bobigny / Pablo Picasso
- En voiture : A86 Saint-Denis ou Créteil (Sorties n°14 Bobigny / centre ville) ou A3 Porte de Bagnolet ou A1 Roissy ou N3 Porte de Pantin (Sortie Bobigny / centre ville) Parking Paul Eluard gratuit et surveillé
- En tramway : T1 ligne Saint-Denis / Noisy-le-Sec, station Hôtel-de-Ville / Maison-de-la-Culture
- En bus : la plupart des villes de la Seine-Saint-Denis sont reliées en bus à Bobigny

CARTE 3 SPECTACLES : 42 €

	date choisie	date de repli
<input type="checkbox"/> DE MAL EN PEOR		
<input type="checkbox"/> QUATUORS DE CHOSTAKOVITCH 1 ou plusieurs dates à choisir		
<input type="checkbox"/> COSÌ FAN TUTTE		
<input type="checkbox"/> LES TROIS SŒURS		
<input type="checkbox"/> ANGELA ET MARINA		
<input type="checkbox"/> VIE ET DESTIN		
<input type="checkbox"/> LE MALHEUR DE JOB		
<input type="checkbox"/> LE COMMENCEMENT DU BONHEUR		
<input type="checkbox"/> ONANISME...		
<input type="checkbox"/> ÉLOGE DE L'ESCAPOLOGISTE		
<input type="checkbox"/> LORENTINO D'AREZZO		
<input type="checkbox"/> NORDESTE BRÉSILIEN		
Festival Le standard idéal 5^e édition		
<input type="checkbox"/> DER TARTUFFE		
<input type="checkbox"/> PLATFORM		
<input type="checkbox"/> LIEBE 1968		
<input type="checkbox"/> HARMONIE DÉSASTRES		
<input type="checkbox"/> HERCULES		

BULLETIN À RETOURNER AU SERVICE DE RÉSERVATION
MC93 BOBIGNY BP 71 93002 BOBIGNY CEDEX

Si vous prenez plusieurs abonnements avec des choix différents ou adresses différentes, merci de remplir plusieurs bulletins.

réservé au service réservations : n° abonné date

Nbre de Carte 3 spectacles x 42 € =

Nbre de spectacles complémentaires x 14 € =

Le Gospel Choir de Soweto x 5 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 Bobigny

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de
l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le 2007
(avant le 15/12/2007)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration : Signature

NOM (EN CAPITALES)

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

TÉL. E-MAIL

ASSOCIATION, GROUPE, UNIVERSITÉ.....

() Je souhaite m'inscrire à la newsletter de la MC93 Bobigny

CARTE 3 SPECTACLES RÉSEAU SEINE-SAINT-DENIS : 39 €

	date choisie	date de repli
<input type="checkbox"/> DE MAL EN PEOR		
<input type="checkbox"/> QUATUORS DE CHOSTAKOVITCH 1 ou plusieurs dates à choisir		
<input type="checkbox"/> COSÌ FAN TUTTE		
<input type="checkbox"/> LES TROIS SŒURS		
<input type="checkbox"/> ANGELA ET MARINA		
<input type="checkbox"/> VIE ET DESTIN		
<input type="checkbox"/> LE MALHEUR DE JOB		
<input type="checkbox"/> LE COMMENCEMENT DU BONHEUR		
<input type="checkbox"/> ONANISME...		
<input type="checkbox"/> ÉLOGE DE L'ESCAPOLOGISTE		
<input type="checkbox"/> LORENTINO D'AREZZO		
<input type="checkbox"/> NORDESTE BRÉSILIEN		
Festival Le standard idéal 5^e édition		
<input type="checkbox"/> DER TARTUFFE		
<input type="checkbox"/> PLATFORM		
<input type="checkbox"/> LIEBE 1968		
<input type="checkbox"/> HARMONIE DÉSASTRES		
<input type="checkbox"/> HERCULES		

BULLETIN À RETOURNER AU SERVICE DE RÉSERVATION
MC93 BOBIGNY BP 71 93002 BOBIGNY CEDEX

Si vous prenez plusieurs abonnements avec des choix différents ou adresses différentes, merci de remplir plusieurs bulletins.

réservé au service réservations : n° abonné date

Nbre de Carte 3 spectacles RSSD x 39 € =

Nbre de spectacles complémentaires x 13 € =

Le Gospel Choir de Soweto x 5 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 Bobigny

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de
l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le 2007
(avant le 15/12/2007)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration : Signature

NOM (EN CAPITALES)

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL 93 VILLE

TÉL. E-MAIL

ASSOCIATION, GROUPE, UNIVERSITÉ.....

() Je souhaite m'inscrire à la newsletter de la MC93 Bobigny

CARTE 3 SPECTACLES JEUNE : 27 €

	date choisie	date de repli	réservé au service réservations :	n° abonné	date
<input type="checkbox"/> DE MAL EN PEOR					
<input type="checkbox"/> QUATUORS DE CHOSTAKOVITCH 1 ou plusieurs dates à choisir					
<input type="checkbox"/> COSÌ FAN TUTTE					
<input type="checkbox"/> LES TROIS SŒURS					
<input type="checkbox"/> ANGELA ET MARINA					
<input type="checkbox"/> VIE ET DESTIN					
<input type="checkbox"/> LE MALHEUR DE JOB					
<input type="checkbox"/> LE COMMENCEMENT DU BONHEUR					
<input type="checkbox"/> ONANISME...					
<input type="checkbox"/> ÉLOGE DE L'ESCAPOLOGISTE					
<input type="checkbox"/> LORENTINO D'AREZZO					
<input type="checkbox"/> NORDESTE BRÉSILIEN					
Festival Le standard idéal 5^e édition					
<input type="checkbox"/> DER TARTUFFE					
<input type="checkbox"/> PLATFORM					
<input type="checkbox"/> LIEBE 1968					
<input type="checkbox"/> HARMONIE DÉSASTRES					
<input type="checkbox"/> HERCULES					
BULLETIN À RETOURNER AU			SERVICE DE RÉSERVATION		
			MC93 BOBIGNY BP 71 93002 BOBIGNY CEDEX		
Il est indispensable de joindre un justificatif d'âge ou la photocopie de votre carte d'étudiant pour l'année 2007-2008. Si vous prenez plusieurs abonnements avec des choix différents ou adresses différentes, merci de remplir plusieurs bulletins.					

Nbre de Carte 3 spectacles Jeune x 27 € =

Nbre de spectacles complémentaires x 9 € =

Le Gospel Choir de Soweto x 5 € =

Total =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 Bobigny

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de
l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le 2007
(avant le 15/12/2007)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration : Signature

NOM (EN CAPITALES)

PRÉNOM

ADRESSE

.....

CODE POSTAL VILLE

TÉL. E-MAIL

ASSOCIATION, GROUPE, UNIVERSITÉ.....

() Je souhaite m'inscrire à la newsletter de la MC93 Bobigny

CARNET MC93 À 140 € LES 10 PLACES SOIT 14 € LA PLACE

	date choisie	date de repli	réservé au service réservations :	n° abonné	date
<input type="checkbox"/> DE MAL EN PEOR					
<input type="checkbox"/> QUATUORS DE CHOSTAKOVITCH 1 ou plusieurs dates à choisir					
<input type="checkbox"/> COSÌ FAN TUTTE					
<input type="checkbox"/> LES TROIS SŒURS					
<input type="checkbox"/> ANGELA ET MARINA					
<input type="checkbox"/> VIE ET DESTIN					
<input type="checkbox"/> LE MALHEUR DE JOB					
<input type="checkbox"/> LE COMMENCEMENT DU BONHEUR					
<input type="checkbox"/> ONANISME...					
<input type="checkbox"/> ÉLOGE DE L'ESCAPOLOGISTE					
<input type="checkbox"/> LORENTINO D'AREZZO					
<input type="checkbox"/> NORDESTE BRÉSILIEN					
Festival Le standard idéal 5^e édition					
<input type="checkbox"/> DER TARTUFFE					
<input type="checkbox"/> PLATFORM					
<input type="checkbox"/> LIEBE 1968					
<input type="checkbox"/> HARMONIE DÉSASTRES					
<input type="checkbox"/> HERCULES					
BULLETIN À RETOURNER AU			SERVICE DE RÉSERVATION		
			MC93 BOBIGNY BP 71 93002 BOBIGNY CEDEX		
Si vous le souhaitez, vous pouvez choisir et répartir vos 10 places (ou 20 ou 30 places...) dès la souscription.					

Nbre de Carnet MC93 x 140 € =

Établissez les sommes et le règlement par chèque à l'ordre de MC93 Bobigny

Pour le paiement échelonné, joindre 2 chèques d'un montant de
l'un encaissé à la souscription, l'autre à encaisser le 2007
(avant le 15/12/2007)

Pour le règlement par carte bancaire, j'autorise le débit de la somme de

par carte bancaire N°

date d'expiration : Signature

NOM (EN CAPITALES)

PRÉNOM

ADRESSE

.....

CODE POSTAL 93 VILLE

TÉL. E-MAIL

ASSOCIATION, GROUPE, UNIVERSITÉ.....

() Je souhaite m'inscrire à la newsletter de la MC93 Bobigny

Les tarifs et abonnements pour la saison 2007/2008

Prix des places

Plein tarif	25 €
<hr/>	
Tarifs réduits :	
Plus de 65 ans	17 €
<hr/>	
Relais-partenaires, demandeurs d'emploi, intermittents, Rmistes, Réseau Seine-Saint-Denis	15 €
<hr/>	
Moins de 26 ans, étudiants, habitants de Bobigny	12 €
<hr/>	
Moins de 18 ans, scolaires	9 €

Tarifs particuliers ou accès gratuit

Le Gospel Choir de Soweto

Plein tarif 10 € / tarif réduit 5€

Nordeste Brésilien

Plein tarif 20 € / tarif réduit 15€ / tarifs jeune

Archipel 118 + 1, Chroniques du bord de scène, Rebetiko Zebekiko sont en accès gratuit.

Réservation à l'avance indispensable

Les abonnements

Les avantages des Cartes 3 spectacles et du Carnet MC93

- L'assurance d'obtenir les meilleures places à un tarif avantageux
- La possibilité de choisir vos dates en cours de saison
- Une priorité de réservation pour les spectacles qui compléteront votre abonnement
- Une information régulière sur les spectacles et la vie de la MC93
- La possibilité d'un paiement échelonné en deux versements
- Des tarifs réduits et des offres spécifiques auprès de nos partenaires culturels :
le Centre Beaubourg Georges-Pompidou,
le Palais de Tokyo, la Société des Gens de lettre,
le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis,
le Centre Dramatique National de Montreuil,
le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers,
le Magic Cinéma de Bobigny

Les Cartes 3 spectacles et le Carnet MC93

Carte 3 spectacles

42 € soit 14 € la place

Carte 3 spectacles Réseau Seine-Saint-Denis

39 € soit 13 € place

Carte 3 spectacles Jeune

27 € soit 9 € la place (moins de 26 ans ou étudiant)

Vous choisissez votre carte en fonction de votre âge, de votre statut ou de votre lieu d'habitation.

Vous composez votre abonnement en choisissant 3 spectacles (à l'exception du Gospel Choir de Soweto, des concerts de Banlieues Bleues et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis).

Vous bénéficierez de votre tarif abonné pour toute place au-delà de vos 3 spectacles.

Le Carnet MC93

140 € soit 14 € la place

Idéal si vous venez plusieurs fois seul aux spectacles, si vous venez en couple ou entre amis.

Le Carnet MC93 est composé de 10 coupons utilisables uniquement pour les spectacles de la saison 2007-2008, aux dates de votre choix. Vous pouvez acheter le Carnet MC93 à tout moment de la saison et le renouveler. Vous devrez confirmer votre venue et simplement échanger votre coupon contre un billet.

Pour les groupes, les scolaires, les étudiants...

Renseignements et réservation

Mercedes Planas 01 41 60 72 78 planas@mc93.com

Du lundi au vendredi de 10 h à 18 h

Les Carnets

Carnet MC93 Jeune : 80 € soit 8 € la place

(moins de 26 ans ou étudiant)

Carnet MC93 Scolaires Seine-Saint-Denis :

60 € soit 6 € la place

Ces carnets sont proposés aux services en lien avec les étudiants ou jeunes de moins de 26 ans, et aux établissements scolaires de la Seine-Saint-Denis.

et aussi

Vous êtes enseignant, étudiant, responsable d'une association, vous avez constitué un groupe d'amis..., des actions telles que des visites du théâtre, des rencontres avec les équipes artistiques ou l'équipe permanente de la MC93... peuvent vous être proposées par l'équipe des relations publiques.

Gaëlle Brynhole 01 41 60 72 74 / brynhole@mc93.com

Adeline Préaud 01 4160 72 75 / preaud@mc93.com

Maison de la culture de la Seine-Saint-Denis

Financements publics

Le Ministère de la culture et de la communication -
Direction régionale des affaires culturelles
d'Île-de-France

Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis
La ville de Bobigny



Partenariats

Partenaires média de la saison 2007-2008



Partenaires scolaires et universitaires

à Bobigny : Collège Pierre Sépard, Collège République, Lycée Louise Michel ; à Bondy : Lycée Jean Renoir

Université Paris VIII - licence « Initiatives artistiques et politiques publiques »

Université Paris III - master professionnel « Métiers de la production théâtrale »

Université Paris X Nanterre - master professionnel « Mise en scène et dramaturgie »

Et aussi Les villes et les lieux culturels de la Seine-Saint-Denis, Chèque culture ® Région Ile-de-France



L'équipe

Directeur **Patrick Sommier** Directeur administratif et financier **Elias Oziel** Directeur technique **Patrick Devendeville**

Administrateur **Jean-Marc Barillot** Directrice de la communication **Valérie Dardenne**

Chef comptable **Francis Rossi** Chargées de production **Dorothea Kaiser, Nicole Abaziou**

Secrétaire comptable **Chantal Ruzitska** Secrétaire services généraux **Michèle Moitel** Secrétaire standardiste **Catherine Voillemin**

Responsable du secteur relations publiques **Gaëlle Brynhole** Attachés relations publiques **Alcide Lebreton, Mercedes Planas, Adeline Préaud**

Responsable de l'information et du site internet **Florence Montagne** Responsable billetterie **Anne-Geneviève Noël** Responsable d'accueil **Magali Estrat**

Locationnaire-accueil documentaliste **Marie-Josée Cartier** Locationnaire-accueil **Raphaël Fidelin** Coursier **Juvencio Freitas**

Régisseurs généraux **Christian Dupeux, Lionel Lecœur, Pierre Setbon** Régisseur principal **Patrice Rul** Régisseurs lumières **Pascal Alidra, Eric Louchet**

Chefs électriciens **Olivier Bentkowski, Louis Landreau** Régisseurs son **Etienne Dusard, Mathias Szlamowicz** Régisseur plateau **Emmanuel Schnunt**

Régisseur costumes **Elisabeth Honoré-Berthelin** Chefs machinistes **Jean-Pierre Barberot, André Boudic**

Techniciens plateau-constructeurs **Karim Hamache, Pierre Leblond** Machiniste constructeur **Thierry Gutierrez**

Chef sécurité-maintenance **Mamadou Karamako** Chef entretien **Manuel Castro** Responsable gardien **Olivier Robinet**

Gardiens **Jacques Gomis, Jackson Kamga, Philippe Pons**

Conseillère artistique Festival Le standard idéal **Barbara Engelhardt**

Attachée de presse **Marie-Hélène Arbour** Chargé de diffusion **Frédéric Biessy**

Remerciements

Nous remercions **Christian Bourgeois, Inès Champey, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Ami Flammer, Georges Lavaudant, Francis Marmande, Gérard Mortier, Jean-Michel Rabeux, Joseph Rossetto, Louis Schweitzer, Anatoly Smeliansky, Ismini Vlavianou** pour leurs textes ;
les relecteurs ; **Ludovic Martin** d'Axiom-Graphic

Brochure de saison 2007 / 2008

Conception et coordination **Valérie Dardenne**

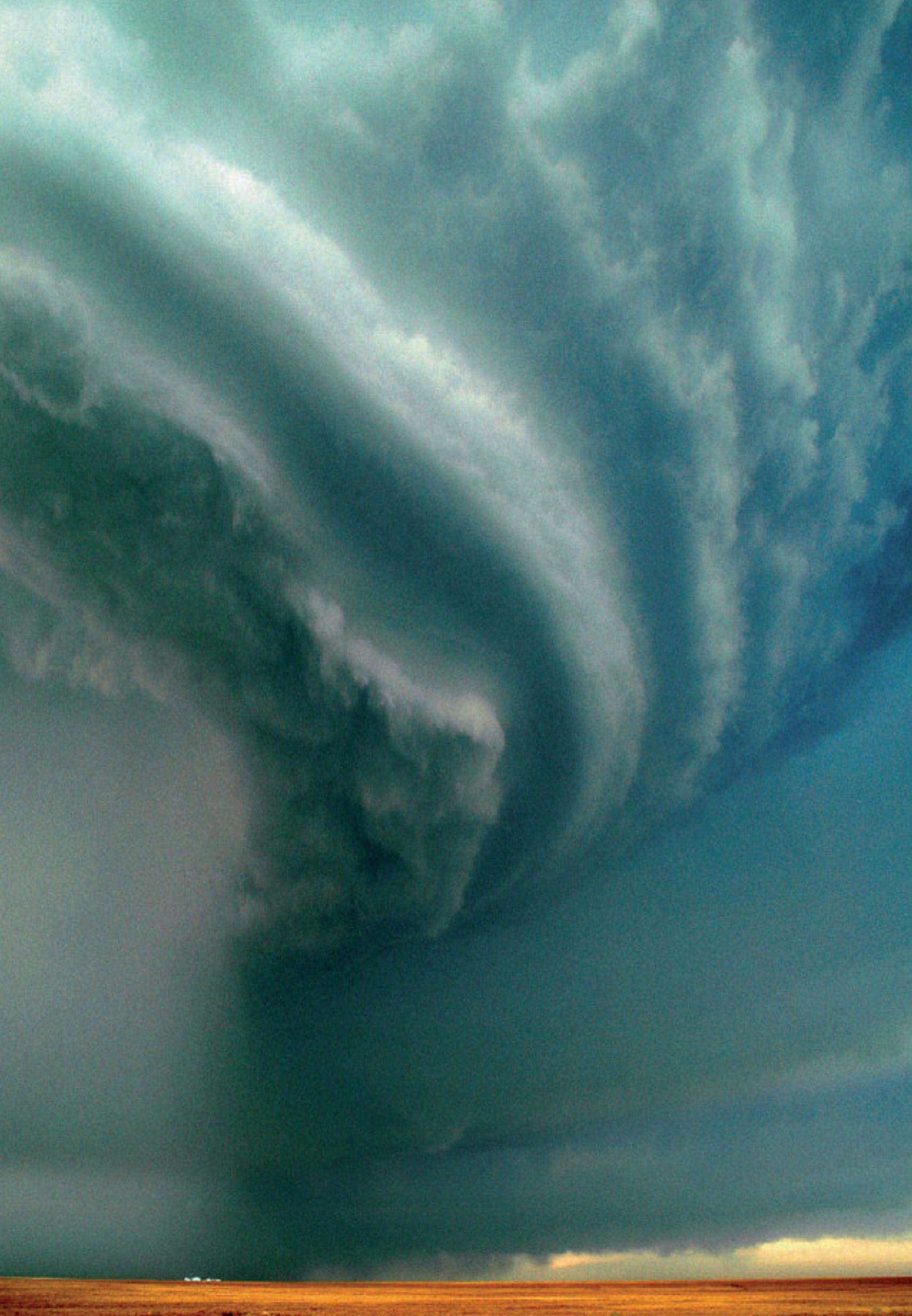
Direction et création artistique **Françoise Parraud, www.francoiseparraud.com**

Rédaction **Nicolas Bigards** p.29 ; **Barbara Engelhardt** pp. 14, 15, 16, 17, 19 ; **Daniel Loayza** p.18 ; **Michel Parfenov** p.21 ;

Jean-François Perrier pp. 2, 5, 8, 9, 22, 23, 24 ; **Patrick Sommier** pp. 5, 13, 19, 26, 29, 31

Photos : DR

Impression : **Axiom-Graphic**



MC93 BOBIGNY

Direction Patrick Sommier

1, boulevard Lénine 93000 Bobigny / BP71 93002 Bobigny Cedex

Téléphone 01 41 60 72 60 / Fax 01 41 60 72 61

01 41 60 72 72

www.mc93.com

Festival le standard idéal ^{5^{ème}} édition

L'histoire, l'acteur, le regard, l'invisible

Ce qu'il y a de plus passionnant dans le théâtre, c'est son mystère. Depuis des siècles, nous tentons de percer son secret. Pour certains, c'est l'acteur, et l'acteur seul qui en est la clé. Mais il ne sert à rien de décliner pendant cinq mille ans la danse du bouc, rien ne viendra, aucune « révélation » de ce côté-là. La scène comme tribune, comme documentaire, comme militantisme restera aussi obstinément hermétique, nul théâtre à venir de ce côté-là non plus.

Le théâtre est fait de la chair des tragédies et des ferveurs, qui nous traversent et que l'acteur transperce.

La photographie nous aide à comprendre ce que peut être un festival. Un festival, c'est une mise au point : « Nous sommes à un tournant historique mondial et notre culture cherche la bonne mise au point qui lui permettrait de comprendre la situation. Tous ceux qui écrivent, qui créent, ont besoin d'un point d'appui. La vie est devant toi. Il faut que tu trouves la bonne mise au point ».*

Traverser la rue pour prendre la photo dans l'ombre ou la lumière, traverser la frontière pour être de l'autre côté du fleuve, sur l'autre bord.

Nous avons eu l'idée de chercher du côté des auteurs français dans les théâtres hors de France, tout un répertoire souvent inhabituel, Sartre ou Céline, ou 1968 vu par de jeunes berlinois. Quel regard porte-t-on sur nous ?

Dans notre théâtre, nous sanctifions tour à tour l'auteur ou l'acteur, mais le regard, la façon, la méthode changent d'un pays à l'autre. La relation à l'œuvre est souvent plus libre, apaisée. En Allemagne, Gotscheff, lorsqu'il explore un texte, cherche à en restituer la modernité, ce que ce texte a à dire aujourd'hui.

Au théâtre tout est affaire de regard. Celui du spectateur sur l'acteur, le regard de l'autre, le regard des autres. C'est peut-être pour cela que l'invisible est si présent dans le théâtre antique. Les Grecs lorsqu'ils dansent, sur la musique rébétique, se défont de leur représentation, de leur apparence. Dans cette danse de solitude, ils disparaissent, ils deviennent invisibles.

Nous travaillons encore au programme de l'édition 2008 du festival, nul doute qu'elle sera exaltante, polémique et qu'elle nous apprendra les règles de l'invisibilité.

Patrick Sommier

* Anatoly Smeliansky *Les conférences d'une saison russe - Tout dépend de la mise au point*
Actes Sud-Papiers

08

festival le standard idéal

DER TARTUFFE.

D'APRÈS MOLIERÈRE

DIMITER
GOTSCHEFF

THÉÂTRE

8, 9 ET 10 FÉV

grande salle Oleg Efremov

D'APRÈS MOLIERÈRE

MISE EN SCÈNE

DIMITER GOTSCHEFF

SCÉNOGRAPHIE KATRIN BRACK

COSTUMES BARBARA AIGNER

MUSIQUE SIR HENRY

DRAMATURGIE CLAUDIUS CAESAR

AVEC ANNA BLOMEIER,
ANDREAS DÖHLER,
PAULA DOMBROWSKI,
NORMAN HACKER, PETER JORDAN,
OLE LAGERPUSCH,
HELMUT MOOSHAMMER,
CHRISTOPH RINKE,
JUDITH ROSMAIR,
ANGELIKA THOMAS

SPECTACLE EN ALLEMAND
SURTITRÉ

COPRODUCTION THALIA THEATER HAMBURG,
SALZBURGER FESTSPIELEN

La censure ne plaisante pas : au XVII^e siècle, c'est le *Tartuffe* qui était concerné. Certes, les interdictions se font autrement aujourd'hui, et la polémique autour d'une œuvre ne suscite plus dans le monde clérical l'appel à l'autodafé. Mais, à l'époque, le *Tartuffe*

fut contesté de la manière la plus violente, tandis que Molière parvenait à ce que l'« emploi de la comédie [afin de] corriger les vices des hommes » devienne objet de débat. L'auteur lui-même s'exposait ainsi en tant que cible pour un influent mouvement chrétien qui ne lui pardonnait pas sa satire des formes mondaines de certaines pratiques religieuses. L'interdiction en fut une première conséquence, la réflexion publique sur le rôle du théâtre dans la société une seconde.

Tartuffe vient de loin, semble être un étranger, et ceci le rend dès le début suspect dans la maison du riche bourgeois Orgon. Mais il est bon comédien, suffisamment convaincant du moins pour qu'Orgon, dans l'ennui et le marasme de son aisance matérielle, lui fasse aveuglément confiance. Que la soi-disant vertu de l'imposteur puisse n'être qu'une façade, le bourgeois aisé et bigot ne veut pas le savoir, quelles que soient les preuves que lui en apportent sa famille. Les frontières morales sont néanmoins fluctuantes : la cupidité est partagée par tous. Ce qui conduit les uns à tenter de conserver leur aisance matérielle et d'éviter le déclassement social, fait des autres des hypocrites qui instrumentalisent les pulsions et les sentiments humains. Le *Tartuffe* de Molière constitue ainsi une analyse profondément pessimiste de la société bourgeoise, à l'époque comme aujourd'hui. Dimiter Gotscheff, metteur en scène bulgare qui travaille depuis les années 80 en Allemagne et dont l'*Ivanov* a rencontré un grand succès la saison dernière lors du Standard idéal, a su le voir. Son *Tartuffe* est un parasite que la société de l'abondance et de ceux qui sont en quête de sens produit et nourrit.

Et Gotscheff, une fois encore, trouve les images immédiatement frappantes et ramène le présent dans une pièce apparemment bien connue : dans le vide obscur, une fontaine de serpents s'élève, la société semble célébrer son propre ennui dans un feu d'artifice de papier, avant d'y sombrer jusqu'au genou comme dans sa propre richesse. Ce *Tartuffe* devient un cauchemar coloré auquel Gotscheff intègre des textes d'Heiner Müller, un tableau radical d'une société urbaine contemporaine marquée par le fossé entre riches et pauvres, et dans laquelle la tentation du fanatisme tombe dans un terreau propice.

D'APRÈS LE ROMAN *PLATEFORME*
DE MICHEL HOUELLEBECQ
ADAPTATION TOM BLOKDIJK
MISE EN SCÈNE JOHAN SIMONS
DRAMATURGIE KOEN HAAGDORENS
SCÉNOGRAPHIE BERT NEUMANN
COSTUMES NINA VON MECHOW
LUMIÈRES LOTHAR BAUMGARTE

AVEC WINE DIERICKX,
ELS DOTTERMANS,
MAATJE REMMERS,
STEVEN VAN WATERMEULEN,
OSCAR VAN ROMPAY,
WARD WEEMHOFF

SPECTACLE EN HOLLANDAIS
SURTITRÉ

PRODUCTION NTGENT

« C'est un peu un regret, dans ma vie, le célibat. C'est surtout gênant pour les vacances. Les gens se méfient des hommes seuls en vacances, à partir d'un certain âge : ils supposent chez eux beaucoup d'égoïsme et sans doute un peu de vice ; je ne peux pas leur donner tort. » Michel, fonctionnaire du ministère de la culture, se présente

ainsi au début du roman, avant de se laisser tenter par un circuit organisé par Nouvelles Frontières qui promet « un zeste d'aventure » - en Thaïlande. Depuis longtemps, les organisateurs de voyage européens et les grands groupes hôteliers voient dans les célibataires urbains comme Michel une clientèle. Le tourisme sexuel est florissant, mais personne ne veut en parler.

Ce n'est pas le cas de Michel Houellebecq, qui depuis le succès international d'*Extension du domaine de la lutte* joue le rôle d'agent provocateur par excellence et renvoie sa propre image à une société hypocrite. Les réactions véhémentes qui ont suivi ces dernières années ses provocations littéraires semblent lui donner raison : c'est dans les points faibles de la société que cette hypocrisie est la plus manifeste. Dans *Plateforme* également, Houellebecq passe en revue toutes les formes du « politiquement incorrect ». Outre sa banalisation du tourisme sexuel par le biais d'une prose pornographique, il s'est aussi vu reprocher le fait de dénigrer l'Islam. Conséquences d'une colonisation capitaliste de l'Orient (d'abord synonyme, dans le roman, d'une promesse de bonheur) ou phénomène quotidien dans le monde occidental (ici Paris), racisme et violence d'origine religieuse sont omniprésents. Ici aussi, une bombe explose. Et ce n'est que dans les décombres que laisse la catastrophe que l'occident et le tiers-monde semblent se mêler. Michel et Valérie concevaient un tourisme sexuel censé régler, selon les lois de l'offre et de la demande, le flux financier de l'Europe vers une Asie où une sexualité non encore pervertie par le sentiment était encore possible. Ce projet finit par voler en éclat, et Michel demeure seul, brisé.

Johan Simons, directeur artistique du NTGent (Gand), est aujourd'hui un des metteurs en scène les plus marquants dans le théâtre européen. À côté des matériaux antiques, il se consacre souvent à l'adaptation de romans et de films, qu'il concentre en un théâtre sans fioriture. *Plateforme* est le troisième roman de Michel Houellebecq que Johan Simons porte à la scène. Loin de toute recherche de l'effet et d'un théâtre de l'illusion, cette adaptation parcourt avec grande lucidité dramaturgique les sujets et les parti pris provocants de l'auteur et pointe ainsi, avec sobriété et sans cynisme, le double discours d'une société européenne qui pratique à des fins économiques l'exportation d'une décadence occidentale vers une population qui ne partage pas les mêmes visions. Sa mise en scène devient ainsi un voyage de la pensée aux confins des valeurs occidentales.

Plateforme de Michel Houellebecq est édité chez Flammarion

08
festival le standard idéal

PLATFORM.

HOUELLEBECQ
JOHAN SIMONS

THÉÂTRE

11 ET 12 FÉV

grande salle Oleg Efremov

08

festival le standard idéal

LIEBE 1968.ALEXANDER
CHARIM

THÉÂTRE

16, 17 ET 18 FÉV

*salle de répétition*INSPIRÉ DES FILMS DE
PHILIPPE GARREL,
JEAN-LUC GODARD
ET JEAN EUSTACHEMISE EN SCÈNE
ALEXANDER CHARIMSCÉNOGRAPHIE, COSTUMES
JULIA KNEUSELS

MUSIQUE AURELIEN BELLO

AVEC

CHRISTINA ATHENSTÄDT,
MATTHIAS HUNGERBÜHLER,
EVA MECKBACH, FRIEDRICH MÜCKE,
RAFAEL STACHOWIAK,
MONIKA VIVELLSPECTACLE EN ALLEMAND
SURTITRÉPRODUCTION BAT STUDIOTHEATER
DER HOCHSCHULE FÜR SCHAUSPIELKUNST
"ERNST BUSCH", BERLIN

Paris, Mai 1968. Un groupe de jeunes gens venant tous d'horizons différents vivent un moment de révolte, un bref triomphe de l'anarchie, un moment enivrant de liberté et d'excès. Ils n'ont qu'une seule nuit ensemble, et ils la passent retirés dans l'appartement du

riche Antoine. Tant que les échos des mouvements dans la rue résonnent jusque dans leurs rêves, ils discutent politique, parlent de l'art, consomment des drogues. Les uns fêtent les nouvelles libertés dans la sphère privée, les autres, avec emphase, évoque aussi la violence anarchique comme une mission sociale. Ils veulent le retour à la nature et „l'amour libre“. Ils se révoltent contre une guerre absurde au Vietnam, contre un matérialisme endémique et contre la perspective d'une existence bourgeoise ennuyeuse à l'image de celle de leurs parents. Mais la désillusion de la réalité ne tarde pas. Le groupe rassemblé dans l'appartement d'Antoine se perd dans une désorientation croissante de la vie, le rêve ardent de la liberté fait place à la résignation. Le groupe se défait, l'amour se brise, un jeune homme se suicide.

Âgé de 26 ans, le metteur en scène Alexander Charim ne connaît ces histoires que comme Histoire : éloignée, idéalisée ou réfutée, selon les cas. Il s'est posé la question de savoir pourquoi les mouvements de protestation étudiants de 1968 ont si nettement disparu de la conscience politique ou peuvent être aujourd'hui considérés comme une erreur. A l'époque était écrit sur les murs de l'Odéon, un des bastions occupés par les étudiants : « L'imagination prend le pouvoir ». Pourquoi la colère et l'indignation face aux injustices et aux malaises que confirme le politique ne donnent-elles plus lieu aujourd'hui qu'au souvenir douloureux de rêves révolus ? Pourquoi les idéaux ne survivent-ils pas à la réalité ? Pourquoi ne reste-t-il qu'un cliché de mai 68 ? Que s'est-il passé entre 68 et aujourd'hui, pour que la possibilité du changement nous semble si lointaine ? Loin des combats de tranchées idéologiques, Alexander Charim et ses jeunes comédiens racontent une série d'histoires individuelles qui se croisent, se complètent ou s'évanouissent. Certaines situations cristallisent les parcours individuels, d'autres deviennent tableaux d'un climat de la société. On chante, joue, on se souvient, on cite ; les sources d'inspiration de Charim, empruntées au cinéma français, trouvent un prolongement dans le jeu. Mais la génération qui n'était pas même née en 1968, se confronte à l'Histoire avec une sincérité touchante : pourquoi, c'est aussi la question que pose la mise en scène, nos modes de vie sont-ils aujourd'hui marqués par un tel conformisme ? Et comment voulons-nous vivre ?

D'APRÈS

LES TRACHINIENNES DE SOPHOCLE
HÉRAKLÈS FURIEUX D'EURIPIDE

TEXTES FRANÇAIS DANIEL LOAYZA

MISE EN SCÈNE

GEORGES LAVAUDANT

DÉCOR, COSTUMES

JEAN-PIERRE VERGIER

LUMIÈRES GEORGES LAVAUDANT

AVEC ASTRID BAS,

PHILIPPE MORIER-GENOUD,

ANDRÉ WILMS

ET GRIGORIS VASSILAS

COPRODUCTION MC93 BOBIGNY,

MC2 MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE,

LG THÉÂTRE

festival le standard idéal 08

HERCULES.

SOPHOCLE/EURIPIDE

GEORGES

LAVAUDANT

THÉÂTRE

DU 20 AU 24 FÉV

salle de répétition

Deux faces d'une figure vouée, dès sa naissance, à un destin contradictoire et exemplaire, grandiose et monstrueux à la fois – un être singulier qui peut faire songer aussi bien au Christ des Evangiles qu'à l'illustre Zampano de *La Strada*. L'héroïque Héraklès est-il

un rejeton de Zeus, le dieu des dieux qui vint, dit-on, honorer la couche d'Alcmène ? Le ridicule Hercule n'est-il que le fils, humain trop humain, d'un mari trompé nommé Amphitryon, prêt à propager les rumeurs les plus grotesques pour essayer de sauver les apparences ? Le héros des douze travaux, illustre entre tous, est l'un des très rares mortels à s'être élevé jusqu'à l'Olympe ; et pourtant, il doit une part de sa gloire sublime aux expériences les plus dégradantes ou les plus douloureuses. Il a connu l'esclavage. Il a purgé de leur fumier les immondes écuries d'Augias. Frappé de folie, il a massacré ses propres enfants. C'est encore lui, le corps rongé par le plus atroce des venins, qui s'est fait porter sur un bûcher pour tenter en vain de se réfugier dans le néant... Avec *Ajax / Philoctète*, en 1997, Georges Lavaudant avait abordé une première fois le répertoire grec dans un diptyque du même ordre. À partir des *Trachiniennes* et d'*Héraklès furieux*, deux tragédies de Sophocle et d'Euripide, sans s'interdire quelques incursions contemporaines, il propose ici le portrait concentré d'un être invincible et souillé, parcourant la gamme la plus large des expériences humaines, jusqu'au fond énigmatique de la souffrance.

SON THOMAS STERN

LUMIÈRES JOHN DAVIS

AVEC MERET

ET LE TRIO ARS VITALIS :

BUDDY SACHER, PETER WILMANNIS,
KLAUS DE HUBER

PRODUCTION CLAIRE WERKE

Une pochette surprise dont on tirerait sans cesse de nouvelles curiosités, une source inépuisable de numéros musicaux qui transportent le spectateur dans un monde imaginaire et scintillant. Music-hall, concert, cirque, marionnettes : tout se mêle ici en un feu d'artifice captivant. Depuis plusieurs années, le trio Ars Vitalis emploie musiques traditionnelle et expérimentale à détourner les conventions linguistiques et musicales et fait ainsi surgir des formes nouvelles, fines et amusantes. Le trio travaille régulièrement avec Meret : tantôt lascive, tantôt innocente, parfois mélancolique, sa voix, sa douce détermination et son jeu de miroirs déformants nous mènent dans un monde très personnel de poésie musicale. Le répertoire ne connaît pas de frontières, du numéro de cirque jusqu'à l'exploration sonore d'avant-garde. À travers l'histoire de la chanson, on passe des classiques aux rengaines populaires, on mélange Hanns Eisler et Friedrich Holländer, on berce des lapins géants, souffle *Moon River* d'Henry Mancini, revisite Tom Waits en rock et transforme textes et airs connus dans d'innombrables langues, parfois inventées. Musicalement situé entre l'orchestre de cirque et le cabaret des années 20, les musiciens accompagnent l'intime et font parler la poudre, entrelacent les traditions musicales jusqu'à former un tissu sonore à l'harmonie absurde. Dans cette explosion hétéroclite demeure cependant comme une constante la virtuosité avec laquelle les musiciens maîtrisent leurs étranges instruments, le goût des traits d'esprit absurdes et surréalistes qui finissent par construire une histoire sur la scène. L'histoire d'un enchantement du monde. Après *Fragiles* en 2004 et *Høllenkin gen 40°* en 2006, Meret retrouve la MC93...

Festival le standard idéal 08

HARMONIE DESASTRES.

MERET
(BECKER)

MUSIQUE

20, 21 ET 22 FÉV

petite salle

REBETIKO ZEBEKIKO.

GRIGORIS
VASSILAS

MUSIQUE

DU 8 AU 24 FÉV

petite salle

du 8 au 12, du 16 au 18
et du 20 au 24 février

AVEC

GRIGORIS VASSILAS, NOE ZAFRIDIS,
KOSTAS TSEKOURAS, ANNE DIMITRIADIS

DISTRIBUTION EN COURS

PRODUCTION MC93 BOBIGNY

Je me souviens d'une nuit dans une auberge du Parnasse, Zistomo, à 17 kms de Delphes. Un peu de bruine dans l'air léger. Les toilettes au fond du jardin potager. Des musiciens venus d'Athènes pour faire sonner le Rebetiko, le blues Grec, dans ce lieu improbable à flanc de montagne. Des hectolitres de vin résiné et des quintaux de viande et de fromage de brebis. Ivresse légère.

Cette musique de mauvais garçons se danse aussi. C'est une danse sanctuaire, c'est à dire qu'elle est permise à tous, hommes et femmes, jeunes et vieux, notables et prolétaires. Que ce soit dans la nuit d'une taverne ou en plein jour sur le quai du port. C'est une danse de poésie et de solitude. C'est une danse qui rend réellement invisible. Elle représente l'inaliénable liberté des Grecs. Et de tous. Grigoris Vassilas, musicien fameux, poètes, acteurs et cinéastes tenteront de recréer dans notre théâtre, cette auberge du Parnasse.